

Un cercle sans relève

Gilbert de Voisins, Octave Maus et la mémoire bruxelloise, 1899-1949

Éric Richard Gaillet

Chercheur indépendant, Bruxelles · ORCID 0000-0001-8538-3183

VERSION ILLUSTRÉE

VERSION 3.6 · OCTOBRE 2026

FONDS VAN DER PERRE



L'écrivain, Gilbert de Voisins · le post-scriptum du docteur Fouquiau, 7 janvier 1948 · la carte d'étudiante de Francine Van der Perre

RÉSUMÉ

L'article réunit les pièces qui attestent la présence de Gilbert de Voisins dans la vie littéraire bruxelloise : la commande passée à Rassenfosse en 1899, sa conférence au Salon de La Libre Esthétique en 1903, ses textes dans *L'Art moderne*, la réédition du *Bar de la Fourche* vers 1943, puis l'enquête d'une étudiante, Francine Van der Perre, en 1947-1949. Il confronte trois hypothèses sur la survie de sa mémoire à Bruxelles.

PLAN

I-II. Les pièces et le cadre

Corpus et mémoire des groupes

III. Le cercle d'Octave Maus

1899-1906

IV. La réédition du Houblon

Vers 1943

V-VII. L'enquête et ses hypothèses

1947-1949

Sommaire

03	RÉSUMÉ Résumé et abstract
04	PRÉSENTATION L'essentiel en une page
05	PERSONNAGES Qui est qui ? Qui était Voisins ?
08	DOCUMENT Une lettre, un post-scriptum
10	ARTICLE I-II Que peut-on établir ?
11	ARTICLE III Le cercle d'Octave Maus, 1899-1906
17	CONTEXTE L'Art moderne, une revue de combat
18	PIÈCES Voisins critique, 1906
21	PIÈCES La chronique de Madeleine Octave Maus
23	CONTEXTE 1914-1918 : la fin d'une revue
26	CONTEXTE Maus et Voisins, 1914-1919
27	CONTEXTE Le Bar de la Fourche
28	CONTEXTE 1914, 1940 : deux censures
30	ARTICLE IV La réédition du Houblon
31	PORTRAIT Qui était Francine Van der Perre ?
32	ARTICLE V L'enquête, 1947-1949
39	ARTICLES VI-VII Relais et hypothèses
41	CONCLUSION Que nous apprend Bruxelles ?
44	APPAREIL Notes et sources
47	APPEL Archives privées et dépôt public

AVANT-PROPOS

Une phrase en bas de page

Tout part d'un post-scriptum. Le 7 janvier 1948, un médecin parisien répond à une étudiante bruxelloise et ajoute, sous sa signature, une ligne qui répond visiblement à une question qu'elle lui avait posée : à Bruxelles, Gilbert de Voisins fréquentait Octave Maus et sa femme.

Pour qui ne connaît ni Voisins, ni Maus, ni l'étudiante, cette ligne ne dit rien. Cette version illustrée prend donc le temps de présenter chacun : l'écrivain, le grand animateur de l'art moderne à Bruxelles, la famille de Victor Segalen, l'étudiante qui mène l'enquête.

Il confronte ensuite cette ligne à d'autres pièces : une conférence imprimée en 1903, une réédition bruxelloise vers 1943, des lettres, un carnet d'adresses, une fiche, vraisemblablement de l'étudiante, qui tranche. Ensemble, elles dessinent trois moments où Voisins, ou sa mémoire, traverse la vie littéraire bruxelloise. Elles ne disent pas pourquoi. Cette version ne le dira pas non plus : il s'arrête là où les pièces s'arrêtent.

— ÉRIC RICHARD GAILLET

GUIDE DE LECTURE

L'ARTICLE

Les pages marquées ainsi reprennent en entier le texte scientifique de l'article, version 3.5, avec ses notes.

CONTEXTE

Les encadrés, portraits, cartes et « Synthèse » sont ajoutés pour le lecteur. Ils n'affirment rien que les pièces ou les sources ne disent.

1

Sur les documents, les pastilles numérotées renvoient aux explications placées dessous ou à côté.

L'ARTICLE

Résumé

Cet article réunit les pièces qui attestent la présence d'Auguste Gilbert de Voisins, 1877-1939, dans la vie littéraire bruxelloise et la survie de sa mémoire à Bruxelles après sa mort. Dès 1899, Voisins commande au graveur liégeois Armand Rassenfosse des illustrations pour *Les Fleurs du mal*. Le 3 mars 1903, à l'invitation d'Octave Maus, à qui il adresse des télégrammes amicaux, il prononce au Salon de La Libre Esthétique une conférence sur la poésie d'Henri de Régnier, imprimée la même année à cent exemplaires pour les membres protecteurs du Salon. En 1906, la table de *L'Art moderne*, l'hebdomadaire bruxellois du cercle de Maus, lui attribue au moins cinq textes, dont un article placé en tête du numéro du 4 février. Vers 1943, *Le Bar de la Fourche* est réédité à Bruxelles par les Éditions du Houblon, maison fondée en 1942 par Louis Carette, le futur Félicien Marceau. De 1947 à 1949, une étudiante bruxelloise, Francine Van der Perre, enquête sur l'écrivain par l'entremise de la famille Segalen ; le docteur Paul Fouquiau, second mari de la veuve de Victor Segalen, lui désigne le 7 janvier 1948 Octave Maus et sa femme comme les relations bruxelloises de Voisins, et une fiche manuscrite du fonds, vraisemblablement rédigée par l'étudiante, conclut que le sujet est « trop peu vaste pour une thèse de doctorat ». Les pièces établissent ces faits ; elles n'établissent ni un lien de cause entre eux, ni une politique de conservation. Trois hypothèses sont confrontées — relais personnel, relais éditorial, relais professionnel. La première sort renforcée des pièces de 1906 sans pouvoir être tenue pour démontrée ; la dernière se trouve fragilisée par les pièces elles-mêmes.

Mots-clés : Gilbert de Voisins ; Octave Maus ; La Libre Esthétique ; *L'Art moderne* ; Henri de Régnier ; Éditions du Houblon ; Louis Carette ; Francine Van der Perre ; Annie Joly-Segalen ; Paul Fouquiau ; mémoire littéraire ; Bruxelles.

Abstract

This article brings together the documents attesting to the presence of Auguste Gilbert de Voisins, 1877-1939, in Brussels literary life and to the survival of his memory in Brussels after his death. As early as 1899 Voisins commissioned illustrations for *Les Fleurs du mal* from the Liège engraver Armand Rassenfosse. On 3 March 1903, invited by Octave Maus, to whom he sent friendly telegrams, he gave a lecture on Henri de Régnier's poetry at the Salon of La Libre Esthétique; it was printed the same year in one hundred copies for the Salon's patron members. In 1906 the index of *L'Art moderne*, the Brussels weekly of Maus's circle, credits him with at least five pieces, including the leading article of the 4 February issue. Around 1943 *Le Bar de la Fourche* was reissued in Brussels by the Éditions du Houblon, founded in 1942 by Louis Carette, later known as Félicien Marceau. From 1947 to 1949 a Brussels student, Francine Van der Perre, investigated the writer through the Segalen family; on 7 January 1948 Dr Paul Fouquiau, second husband of Victor Segalen's widow, named Octave Maus and his wife as Voisins's Brussels acquaintances, and a handwritten note from the collection, probably by the student, concludes that the subject is "too narrow for a doctoral thesis". The documents establish these facts; they establish neither a causal link between them nor a deliberate policy of preservation. Three hypotheses are tested — personal relay, publishing relay, professional relay. The first is strengthened by the 1906 documents without being proven; the last is weakened by the documents themselves.

Keywords: Gilbert de Voisins; Octave Maus; La Libre Esthétique; *L'Art moderne*; Henri de Régnier; Éditions du Houblon; Louis Carette; Francine Van der Perre; Annie Joly-Segalen; Paul Fouquiau; literary memory; Brussels.

PRÉSENTATION

L'essentiel *en une page*

Auguste Gilbert de Voisins, né en 1877 et mort en 1939, est un écrivain français. Romancier, poète en prose, voyageur, il accompagne Victor Segalen en Chine et reçoit en 1926 le Grand Prix de littérature de l'Académie française. Son œuvre a été rééditée, illustrée, portée à l'écran en 1972 ; elle est pourtant peu étudiée.

Premier moment : 1903. Bruxelles est alors l'une des capitales de l'art moderne. Un avocat, Octave Maus, y dirige La Libre Esthétique, un salon où l'on expose des peintres, où l'on joue de la musique et où l'on donne des conférences. Le 3 mars 1903, c'est Voisins, vingt-cinq ans, qui y prend la parole pour parler de la poésie d'Henri de Régnier. Sa conférence est imprimée la même année.

Deuxième moment : vers 1943. La Belgique est occupée par l'armée allemande. À Bruxelles, une petite maison d'édition fondée par un jeune écrivain belge, Louis Carette — le futur Félicien Marceau de l'Académie française —, réédite le roman le plus connu de Voisins, *Le Bar de la Fourche*.

Troisième moment : 1947-1949. Une étudiante bruxelloise, Francine Van der Perre, choisit Voisins comme sujet de recherche universitaire. Elle ne se contente pas des livres : elle écrit aux personnes qui l'ont connu. La fille de Victor Segalen, Annie Joly-Segalen, la guide vers sa mère et vers les belles-sœurs de l'écrivain. À Paris, l'étudiante rend visite à la veuve de Segalen et rencontre des amis de Voisins. Le second mari de cette veuve, le docteur Paul Fouquiau, lui écrit le 7 janvier 1948 : à Bruxelles, Voisins fréquentait Octave Maus et sa femme.

Vers 1949, le sujet est abandonné : une fiche, vraisemblablement de sa main, le juge « intéressant pour un mémoire de licence » mais « trop peu vaste pour une thèse de doctorat ». Ses papiers disparaissent de la vue. Ils réapparaissent en 2007, dans les cartons d'une bouquinerie bruxelloise en liquidation, rue Grétry.

Ce que fait cette étude. Il ne prétend pas expliquer pourquoi la mémoire de Voisins a survécu à Bruxelles. Il réunit les pièces, les montre, les lit, et sépare toujours ce qu'elles prouvent de ce qu'elles laissent seulement supposer.

*Trois moments, sans lien démontré entre eux.
Et une étudiante qui, sans le savoir, réunit des traces de ces trois moments.*

CONTEXTE

Qui est *qui* ?

Seize personnes traversent ce dossier. Les voici, avec le rôle que leur donnent les pièces.

Auguste Gilbert de Voisins

1877-1939

L'écrivain. Romancier, voyageur en Chine avec Segalen, Grand Prix de l'Académie française en 1926. Sujet de l'enquête.

Octave Maus

1856-1919

Avocat et critique d'art bruxellois, animateur du cercle des XX puis de La Libre Esthétique, de 1894 à 1914. Voisins le fréquentait, selon le docteur Fouquiau.

Madeleine Octave Maus

ÉPOUSE

Femme d'Octave Maus, auteure en 1926 de *Trente années de lutte pour l'art*, histoire du salon de son mari.

Henri de Régnier

1864-1936

Poète, membre de l'Académie française, beau-frère de Voisins. Sujet de la conférence de 1903.

Louise de Heredia

1878-1930

Épouse de Voisins en 1915, après un premier mariage avec Pierre Louÿs. Ses sœurs sont Marie et Hélène.

Marie de Heredia

GÉRARD D'HOUVILLE

Romancière sous le nom de Gérard d'Houville, épouse d'Henri de Régnier. En 1947, « Madame Henri de Régnier », rue Boissière.

Hélène de Heredia

MME RENÉ DOUMIC

Épouse de René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie française. Rue du Pré-aux-Clercs.

Victor Segalen

1878-1919

Médecin de marine et poète, auteur de *Stèles*. Compagnon de Voisins en Chine, en 1909-1910 et en 1914.

Yvonne Fouquiau

VEUVE SEGALEN

Veuve de Victor Segalen, remariée en 1927 au docteur Paul Fouquiau. Francine Van der Perre lui apporte des fleurs.

Annie Joly-Segalen

1912-1999

Fille de Victor Segalen et filleule de Voisins. Elle guide l'étudiante par deux lettres, en juillet et septembre 1947.

Docteur Paul Fouquiau

VERS 1884-1948

Médecin parisien, second mari d'Yvonne Segalen, beau-père d'Annie. Il nomme Octave Maus dans sa lettre du 7 janvier 1948.

Louis Carette

1913-2012

Fondateur des Éditions du Houblon à Bruxelles en 1942, futur Félicien Marceau, prix Goncourt 1969.

Francine Van der Perre

L'ENQUÊTRICE

Étudiante bruxelloise en 1947-1949, plus tard libraire-experte. Son dossier sur Voisins est à l'origine de toute cette recherche.

Jean Ch. Duval

RUE OUDINOT

Ami parisien chez qui, écrit-il, Voisins « venait si souvent ». Il s'est entretenu avec l'étudiante avant janvier 1948.

Mme Drogoul

NEUILLY

Proche de Voisins que recommande Annie Joly-Segalen. Son adresse figure dans le carnet de l'étudiante.

Micheline Van der Perre

LA SŒUR

Sœur de Francine. Retrouvée en 2008, elle autorise l'exploitation du fonds.

PORTRAIT



Auguste Gilbert de Voisins devant sa bibliothèque. Photographie, fonds privé Van der Perre.



Portrait gravé sur bois de Manfred, tiré d'une chronique littéraire. Fonds privé Van der Perre.

Qui était *Gilbert de Voisins ?*

Auguste Gilbert de Voisins naît le 7 septembre 1877 à Paramé, près de Saint-Malo, et meurt à Paris le 8 décembre 1939. Il est le petit-fils de la danseuse Marie Taglioni, la grande étoile du ballet romantique.

Riche, cultivé, ami de Pierre Louÿs, il entre en littérature au tournant du siècle. Il publie des poèmes en prose, des essais, des romans. Le plus connu, *Le Bar de la Fourche*, paru en 1909, raconte la vie des chercheurs d'or.

En 1909, il part pour la Chine avec Victor Segalen ; il y retourne en 1914 pour une mission archéologique. Il en tire *Écrit en Chine*.

En 1915, il épouse Louise de Heredia, fille du poète José-Maria de Heredia. Par ce mariage, il devient le beau-frère d'Henri de Régnier et de René Doumic, deux figures de l'Académie française.

En 1926, l'Académie française lui décerne son Grand Prix de littérature. Treize ans plus tard, il meurt au début de la guerre. Sa mémoire s'efface ensuite presque entièrement en France.

POURQUOI CE DOSSIER

C'est à Bruxelles, et non en France, que l'on a retrouvé l'essentiel des papiers qui permettent aujourd'hui de reconstituer sa vie. Cet article cherche ce que ces papiers disent de ses liens avec Bruxelles.

REPÈRES

Où se passe *l'histoire* ?

Deux villes, une douzaine d'adresses. Toutes figurent sur les pièces reproduites dans cette étude.

Bruxelles

Salon de La Libre Esthétique

3 mars 1903 · conférence de Voisins

Éditions du Houblon

vers 1943 · réédition du *Bar de la Fourche*

6, rue du Trône

adresse de Francine sur sa carte d'étudiante

23, rue de la Madeleine

librairie Van der Perre, Paul puis Francine

39, rue Grétry

Bouquinerie où le fonds est retrouvé en 2007

Paris *et environs*

30, rue Montpensier

le docteur Paul Fouquiau et sa femme Yvonne

24, rue Boissière

Mme Henri de Régnier, Gérard d'Houville

10 bis, rue du Pré-aux-Clercs

Mme René Doumic

23, rue Oudinot

Jean Ch. Duval, où Voisins « venait si souvent »

5, square Perronet, Neuilly

Mme Drogoul

11, avenue du Lycée Lakanal, Bourg-la-Reine

Annie Joly-Segalen

Contrexéville, Vosges

Mme Fouquiau en juillet 1947 ; le docteur y meurt le 26 août 1948.

Reims, 40 cours Langlet

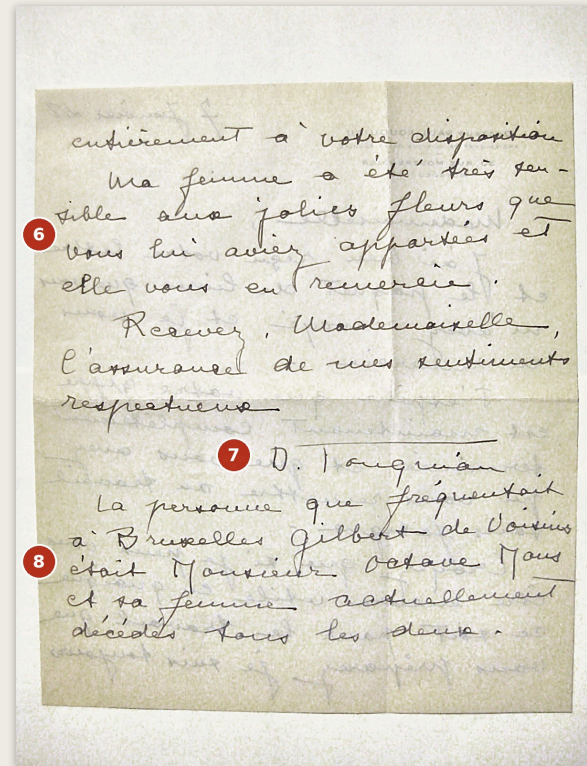
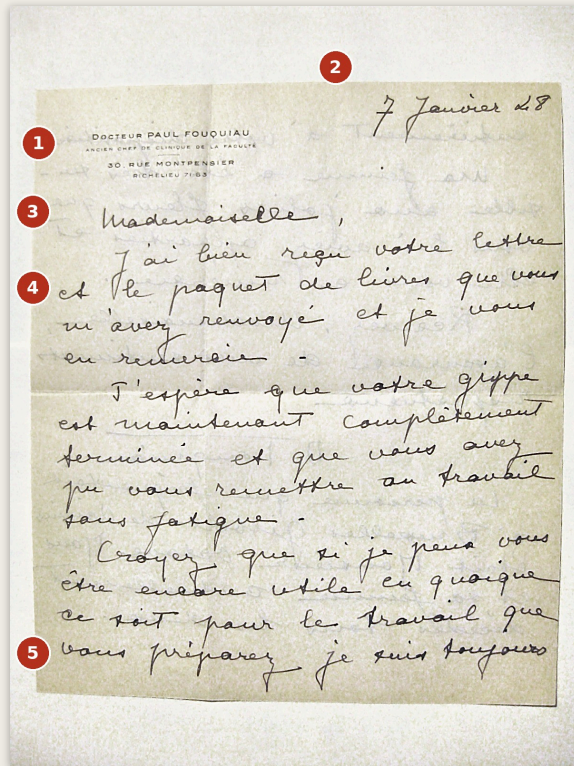
un correspondant écrit à l'étudiante le 16 mars 1949.

Louvain

l'université où étudie Francine Van der Perre.

*Une enquête bruxelloise
qui se joue presque entièrement à Paris.*

Une lettre, *un post-scriptum.*



Lettre du docteur Paul Fouquiau à Francine Van der Perre, 7 janvier 1948, deux feuillets. Fonds privé Van der Perre.

1 L'en-tête

« Docteur Paul Fouquiau, ancien chef de clinique de la Faculté, 30, rue Montpensier ». Un médecin parisien établi.

3 Mademoiselle

La lettre s'adresse directement à Francine Van der Perre.

5 Le travail

« le travail que vous préparez » : son enquête universitaire.

7 D. Fouquiau

« D. » pour Docteur : le signataire est bien celui de l'en-tête.

2 La date

« 7 Janvier 48 », lisible sur l'original. Sept mois plus tard, Fouquiau meurt à Contrexéville.

4 Le paquet de livres

Elle lui a renvoyé des livres prêtés : ils ont circulé de Paris à Bruxelles et retour.

6 Les fleurs

Des fleurs ont été apportées à Mme Fouquiau, veuve de Victor Segalen : une rencontre de l'étudiante avec elle est vraisemblable.

8 Le post-scriptum

« La personne que fréquentait à Bruxelles Gilbert de Voisins était Monsieur Octave Maus et sa femme, actuellement décédés tous les deux. »

SYNTHÈSE — Cette lettre est la seule pièce qui relie Voisins à Octave Maus par un témoin. Mais Fouquiau ne dit pas d'où il tient l'information : c'est un témoignage indirect, écrit trente ans après la mort de Maus.

CONTEXTE

Les mots *de l'archive*

Dix mots pour lire les pièces sans se perdre.

Fonds

Ensemble de documents réunis par une personne ou une institution et conservés ensemble. Ici, le fonds Van der Perre : le dossier constitué par Francine sur Voisins.

En-tête

Le nom et l'adresse imprimés en haut d'un papier à lettres. Il identifie l'expéditeur même quand la signature est difficile à lire.

Double, « copie »

Avant la photocopie, on tapait une lettre à la machine avec une feuille de carbone : on obtenait un double, que l'on pouvait envoyer « en copie » à une autre personne, comme aujourd'hui un courriel.

Mémoire de licence

En Belge, travail de fin d'études universitaires. Une thèse de doctorat est beaucoup plus longue et exige un sujet plus vaste.

Les XX, La Libre Esthétique

Deux salons bruxellois animés par Octave Maus. Les XX, à partir de 1884, puis La Libre Esthétique, de 1894 à 1914 : expositions, concerts et conférences.

Pièce

Chaque document d'un fonds : une lettre, une fiche, un faire-part. Le chercheur cite les pièces, non ses souvenirs.

Post-scriptum

Ligne ajoutée après la signature. Celui de Fouquiau répond à une question précise de l'étudiante.

Faire-part

Carte imprimée annonçant un décès, signée par la famille. Il donne des liens de parenté, rarement l'année.

Libraire-expert

Libraire spécialisé dans le livre ancien, chargé de décrire et d'estimer les lots des ventes publiques.

Notice d'inventaire

Description d'un fonds d'archives publiée par l'institution qui le conserve. Citer une notice, ce n'est pas avoir lu le fonds.

LE FAIT

La pièce le dit.

« Le traité fixe... », « la lettre est datée... » : le présent de l'indicatif.

LE RAPPROCHEMENT

« Il apparaît que... »

Deux pièces mises côte à côte permettent une déduction, signalée comme telle.

L'HYPOTHÈSE

Le conditionnel.

Un motif, une cause, une intention : ce que les pièces ne disent pas.

L'ARTICLE

I Que peut-on établir, et à partir de quelles pièces ?

Auguste Gilbert de Voisins, lauréat du Grand Prix de littérature de l'Académie française en 1926, n'a jamais résidé en Belgique. Une part notable de ce qui permet aujourd'hui de reconstituer sa trajectoire se trouve pourtant à Bruxelles, dans un fonds documentaire réuni par Francine Van der Perre entre 1947 et 1949, retrouvé en 2007 et resté jusqu'ici en mains privées.¹ Cet article ne prétend pas expliquer pourquoi. Il se borne à rassembler et à lire les pièces qui documentent trois moments où Voisins, ou sa mémoire, traverse la vie littéraire bruxelloise : de 1899 à 1906, vers 1943 et de 1947 à 1949.

Le corpus réunit deux ensembles. Le premier est imprimé et accessible : le texte de la conférence de 1903, publié par La Libre Esthétique, la table de *L'Art moderne* pour l'année 1906 et l'article que Voisins y donne le 4 février, enfin la réédition bruxelloise du *Bar de la Fourche* parue aux Éditions du Houblon. Le second provient du fonds réuni par Francine Van der Perre, que l'auteur de ces lignes a acquis en 2007 et détient aujourd'hui. Huit pièces en sont exploitées et reproduites, dont la lettre de Fouquiau en deux feuillets, soit neuf figures, numérotées de 3 à 11 : les lettres d'Annie Joly-Segalen du 15 juillet et du 4 septembre 1947, le carnet d'adresses de l'étudiante, la lettre du docteur Paul Fouquiau du 7 janvier 1948, en deux feuillets, la lettre de Jean Ch.

Duval du 2 janvier 1948, le faire-part de décès de Fouquiau, la lettre d'un correspondant de Reims du 16 mars 1949 et une fiche manuscrite intitulée « Raisons du choix ». D'autres pièces du fonds, dont une lettre d'Annie Joly-Segalen du 12 novembre 1947 et une lettre de Jules Cheiner, ne sont pas exploitées ici, pas plus que les coupures de presse que le fonds contient aussi ; rien de ce qui suit ne doit être tenu pour un dépouillement complet.

Les pièces permettent de soutenir six propositions : dès 1899, Voisins commande au graveur liégeois Armand Rassenfosse des illustrations pour *Les Fleurs du mal* ; il a parlé en personne à La Libre Esthétique le 3 mars 1903, à l'invitation d'Octave Maus, avec qui il échange des télégrammes amicaux ; de 1902 ou 1903 à 1906 au moins, il donne des textes à *L'Art moderne*, l'hebdomadaire du cercle de Maus ; en 1948, un proche de la famille Segalen le tenait pour un familier d'Octave Maus et de sa femme ; *Le Bar de la Fourche* a été réédité à Bruxelles vers 1943 ; l'enquête de Francine Van der Perre est passée, de 1947 à 1949, par le réseau Segalen et par des témoins parisiens. Elles ne permettent de soutenir ni que ces moments s'enchaînent, ni qu'un acteur ait voulu préserver la mémoire de Voisins, ni que le cas soit représentatif d'un phénomène plus large.

II Pourquoi une mémoire survit-elle hors des institutions ?

Maurice Halbwachs a montré que le souvenir ne se maintient qu'à l'intérieur de groupes qui en partagent les références et l'entretiennent.² Appliquée à la mémoire littéraire, cette thèse invite à distinguer deux sortes de groupes. Les premiers sont dotés de structures qui leur survivent — une académie, une revue, une société d'amis, une bibliothèque — et peuvent transmettre le souvenir au-delà de la vie de leurs membres. Les seconds — un cercle d'amis, une famille, un salon — ne disposent d'aucun relais

de ce genre : leur mémoire dure ce que durent leurs membres, sauf si un tiers la recueille à temps.

Le milieu qui a porté Voisins en France relève de la seconde catégorie : la famille Heredia et ses alliances, l'amitié de Pierre Louÿs, mort en 1925, celle d'Henri de Régnier, mort en 1936, celle d'Edmond Jaloux, mort en 1949. Ce cadre ne prouve rien par lui-même ; il fournit une question précise aux pièces bruxelloises. Lorsqu'en 1947 une étudiante belge cherche à se renseigner sur Voisins, à qui s'adresse-t-elle, et qui lui répond ?

L'ARTICLE

III Que faisait Voisins dans le cercle d'Octave Maus, de 1899 à 1906 ?

La Libre Esthétique, que dirige Octave Maus de 1894 à 1914, prolonge à Bruxelles le cercle des XX ; son salon annuel associe expositions, concerts et conférences.³ C'est dans ce cadre que Voisins prend la parole. Le texte imprimé l'indique expressément : il s'agit d'une « Conférence faite par M. A. Gilbert de Voisins au Salon de la Libre Esthétique le 3 mars 1903 », publiée en 1903 sous le titre *Les Jardins, le Faune et le Poète* par l'« Édition de la Libre Esthétique », sans lieu d'édition imprimé, à cent exemplaires sur hollande Van Gelder réservés « pour les Membres protecteurs de la Libre Esthétique ».⁴ Le catalogue de la Bibliothèque nationale de France enregistre ce titre sous une forme fautive, « la faune » ; la page de titre porte « le Faune ».⁵

Ce cadre est bruxellois de part en part. Depuis le cercle des XX, Maus fait venir à Bruxelles des écrivains français : en février 1890, c'est lui qui organise la tournée belge de Mallarmé, venu parler de Villiers de l'Isle-Adam à Bruxelles, Anvers, Gand, Liège et Bruges.⁶ Le recrutement se fait en partie à Paris : Louis Dumont-Wilden se souvient d'« Octave Maus qui passait alors une partie de l'année à Paris où il recrutait peintres et conférenciers pour sa Libre Esthétique ».⁷ Le 3 mars 1903, Voisins parle donc devant le public bruxellois du Salon, celui de ses membres et de ses protecteurs. Il l'interpelle, « Mesdames, Messieurs », lui présente Régnier comme « un poète que vous aimez tous », dont « le nom est déjà sur vos lèvres », et nomme lui-même son exposé « cette causerie ». La série imprimée par le Salon montre le même va-et-vient : la plaquette de Voisins y voisine

avec celle d'un Français, Eugène Rouart, *L'Artiste et la Société*, conférence du 7 mars 1902, et avec celle d'une poétesse belge, Jean Dominique, pseudonyme de Marie Closset, *De la tradition et de l'indépendance*, prononcée au même Salon le 17 mars 1903, deux semaines après lui.⁸

La chronique publiée en 1926 par Madeleine Octave Maus, *Trente années de lutte pour l'art*, montre que ces liens sont plus anciens que la conférence.⁹ Au chapitre de l'année 1899, elle signale les illustrations du graveur liégeois Armand Rassenfosse pour *Les Fleurs du mal* : « Commande, primitivement, du jeune Gilbert de Voisins pour un exemplaire unique de Baudelaire, le tirage de ces planches fut ensuite étendu, avec son autorisation, aux Cent bibliophiles. »¹⁰ L'édition des Cent Bibliophiles, « non mise dans le commerce » et tirée à 130 exemplaires, réunit plus de trois cents compositions de Rassenfosse, dont 170 eaux-fortes et aquatintes en couleurs ; c'est son premier grand livre illustré.¹¹ Le premier lien attesté de Voisins avec la Belgique artistique est donc celui d'un commanditaire de vingt-deux ans, quatre ans avant sa conférence. Au chapitre de 1902, une lettre de la pianiste Blanche Selva, citée en note, le montre en hôte d'une soirée musicale à Paris : « J'ai été dimanche dernier, avec Mlle de Larouvière, chez M. Gilbert de Voisins. Nous avons chanté *L'Étranger*. » La distribution confie le rôle-titre de l'opéra de Vincent d'Indy à René de Castéra et tous les autres rôles à Blanche Selva elle-même.¹² La lettre n'est pas datée ; elle situe Voisins dans le milieu musical, celui de d'Indy et de Selva, que Maus accueille aux concerts de La Libre Esthétique.

L'ARTICLE · SUITE

La pièce interdit d'y voir un recueil publié à Bruxelles parmi d'autres, comme le titre pourrait le laisser croire : c'est le texte d'une parole prononcée devant un public. Elle s'ouvre sur les mots « Je voudrais vous entretenir de certaines façons qu'il y a de transcrire un paysage en poésie » et porte principalement sur *La Cité des eaux* d'Henri de Régnier.

Une autre pièce, conservée hors du fonds, éclaire ce choix. Un exemplaire de *La Cité des eaux*, l'un des trois premiers tirés sur Chine, porte un envoi de Régnier « à Augusto Gilbert de Voisins », daté de février 1903 — le mois qui précède la conférence ; il a figuré dans une vente publique en 2019 avec la provenance Gilbert de Voisins.¹³ Le rapprochement des deux dates suggère que Voisins a parlé d'un livre que son auteur venait de lui offrir. La chronique de 1926 précise la genèse de la conférence. Madeleine Octave

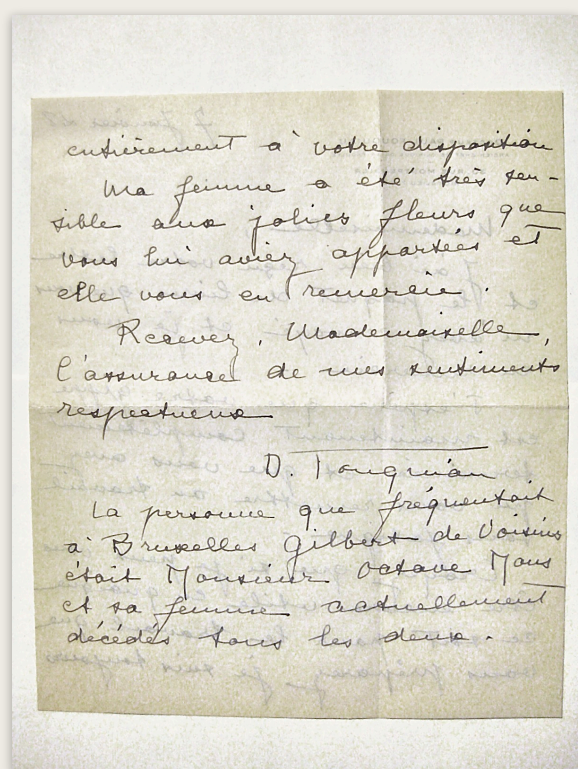
Maus y reproduit trois télégrammes de Voisins à Maus : « Volontiers, cher Ami, parlerai si cela vous convient de Régnier à propos Cité des Eaux. Merci. — Voisins » ; « Les Jardins, le Faune et le Poète, ce titre convient-il ? Amitiés. — Voisins » ; enfin « Cher Ami, Cité des Eaux me donnera occasion parler Versailles sensibilité poétique description paysages satyres mythologie, etc. [...] Arriverai la veille. Pouvez annoncer et préparer mon triomphe. Vous êtes exquis. — Voisins ».¹⁴ Le « Volontiers » du premier télégramme répond à une sollicitation : il apparaît que l'invitation vient de Maus, et que le sujet comme le titre viennent de Voisins. Le programme du Salon de 1903 place sa conférence en tête de la série, avant celles de Vincent d'Indy, de Marie Closset et d'Octave Maus lui-même ; la liste des exposants de la même année comprend le sculpteur Fix-Masseau, auteur deux ans plus tard du buste de Voisins.¹⁵

L'ARTICLE • SUITE

La relation avec le cercle de Maus ne s'arrête pas à cette soirée. *L'Art moderne*, l'hebdomadaire bruxellois dont le numéro du 4 février 1906 porte la mention « Vingt-sixième année », appartient à ce cercle : Octave Maus y signe lui-même de nombreux articles. Sa table annuelle inscrit le nom de Voisins à six entrées pour la seule année 1906.¹⁶ Elles renvoient à au moins cinq textes. Le premier, « Notes sur *Le Coup d'Aile* », consacré à la pièce de François de Curel jouée au Théâtre Antoine, ouvre le numéro du 4 février 1906 : il figure en tête du sommaire, occupe les pages 33 à 35 et porte la signature « Gilbert de Voisins ».¹⁷ Voisins y défend le théâtre d'idées contre un public qui veut « à tout prix » voir dans la pièce une « pièce à thèse » : « le *Coup d'Aile* n'est pas une pièce militaire ou militariste ; il traite d'un autre sujet : la gloire. » La table lui attribue en outre quatre comptes rendus de livres : *Le Jeune Homme au masque* d'Edmond Jaloux, *La Sandale ailée* d'Henri de Régnier, *Les Hommages divins* d'Albert Erlande et *Les Métèques* de Binet-Valmer. Cette collaboration n'est pas née après la conférence. Madeleine Octave Maus écrit, à propos du Salon de 1903 : « Augusto Gilbert de Voisins envoyait depuis quelques mois à l'Art Moderne des chroniques ingénieuses, réfléchies, pleines d'esprit et d'une haute tenue littéraire. Sa conférence à la Libre Esthétique,

très attendue par le public lettré, demeure une des choses excellentes de son œuvre. »¹⁸ Voisins écrit donc pour la revue dès 1902 ou 1903, et y écrit encore en 1906 ; Régnier figure de nouveau parmi les auteurs dont il parle. Les années 1902 à 1905 et 1907 à 1914 de la revue restent à dépouiller.

La lettre du docteur Fouquiau, quarante-cinq ans plus tard, apporte un témoignage d'une autre nature, indépendant des imprimés. En post-scriptum, sous sa signature, il écrit : « La personne que fréquentait à Bruxelles Gilbert de Voisins était Monsieur Octave Maus et sa femme, actuellement décédés tous les deux. »¹⁹ La phrase répond visiblement à une question posée par Francine Van der Perre. Elle ne dit ni depuis quand ni à quelle fréquence Voisins voyait les Maus, et Fouquiau ne précise pas d'où il tient l'information. Les imprimés et la lettre convergent sans se vérifier les uns les autres. Mais les télégrammes de 1903, où Voisins appelle Maus « cher Ami », donnent à ce témoignage tardif un appui documentaire contemporain des faits. Rapprochée de la conférence, des télégrammes et des textes de *L'Art moderne*, la lettre fait apparaître que la présence de Voisins à Bruxelles ne se réduit pas à une publication : elle passait, selon un témoin de l'entourage Segalen, par une relation personnelle avec le couple Maus.



Second feuillet de la lettre du docteur Fouquiau, 7 janvier 1948, avec le post-scriptum sous la signature. Fonds privé Van der Perre.

« La personne que fréquentait à Bruxelles Gilbert de Voisins était Monsieur Octave Maus et sa femme, actuellement décédés tous les deux. »

Docteur Paul Fouquiau, 1948

CONTEXTE

Bruxelles, *capitale de l'art moderne*

À la fin du XIX^e siècle, Bruxelles accueille des artistes que Paris boude encore. L'homme de cette ouverture est Octave Maus, avocat de formation et critique d'art. Avec le cercle des XX, dont le premier salon s'ouvre en 1884, puis avec La Libre Esthétique, qu'il dirige de 1894 à 1914, il organise chaque année un salon qui mêle peinture, musique et conférences.

Parler à La Libre Esthétique, pour un jeune écrivain français, ce n'est donc pas publier dans un circuit secondaire : c'est entrer dans l'un des lieux les plus vivants de la modernité européenne. Le 3 mars 1903, Voisins y parle de *La Cité des*

eaux, le dernier recueil d'Henri de Régnier, dont il est l'ami et qui deviendra son beau-frère.

Sa conférence est imprimée la même année, à cent exemplaires seulement, réservés aux « membres protecteurs » du salon. C'est un tirage d'amateurs, pour un cercle restreint : il explique sans doute que le texte soit resté si peu connu.

Un détail rend la date parlante. En février 1903, le mois précédent, Régnier avait offert à Voisins un exemplaire de luxe de *La Cité des eaux*, avec une dédicace « à Augusto Gilbert de Voisins ». Voisins parle vraisemblablement, à Bruxelles, d'un livre que son auteur venait de lui offrir.

1884

premier salon des XX

1894-1914

La Libre Esthétique, dirigée par Octave Maus

3 mars 1903

conférence de Voisins au Salon

100 ex.

sur hollande Van Gelder, pour les membres protecteurs

Février 1903

dédicace de Régnier à Voisins sur *La Cité des eaux*

LA PREMIÈRE PHRASE DE LA CONFÉRENCE

« Mesdames, Messieurs, je voudrais vous entretenir de certaines façons qu'il y a de transcrire un paysage en poésie. »

A. Gilbert de Voisins, *Les Jardins, le Faune et le Poète*, 1903

CONTEXTE

Pourquoi Bruxelles ? *Une causerie au Salon de Maus*

Le 3 mars 1903, Voisins ne publie pas un texte à Bruxelles : il y parle. Il se tient devant le public du Salon de La Libre Esthétique, et ce public est belge. Pour comprendre la plaquette de la page suivante, il faut d'abord comprendre cette salle.

LE DÉCOR

Chaque année, de la fin février au début du printemps, Octave Maus ouvre son Salon au musée moderne de peinture, à Bruxelles. On y voit les tableaux et les objets d'art les plus neufs d'Europe, et l'on y entend des concerts et des conférences.

Le public est celui des membres du cercle et de ses « membres protecteurs », les mécènes bruxellois qui soutiennent le Salon. C'est pour eux que la conférence de Voisins est imprimée à cent exemplaires.

UNE HABITUDE DE MAUS

Maus fait venir des écrivains français depuis longtemps. En février 1890, déjà, il organise la tournée belge de Stéphane Mallarmé, venu parler de Villiers de l'Isle-Adam à Bruxelles, Anvers, Gand, Liège et Bruges.

Il les choisit à Paris. Le critique belge Louis Dumont-Wilden s'en souvient : « Octave Maus qui passait alors une partie de l'année à Paris où il recrutait peintres et conférenciers pour sa Libre Esthétique ». Il y réunit à déjeuner Verhaeren, Albert Mockel, Théo van Rysselberghe, Eugène Demolder.

CE QUE VOISINS DIT AUX BRUXELLOIS

1

MESDAMES, MESSIEURS,

2

3

Je voudrais vous entretenir de certaines façons qu'il y a de transcrire un paysage en poésie, mais, au lieu de choisir mes exemples ici et là, à travers notre histoire littéraire, je les prendrai, pour la plupart, dans le dernier livre de vers d'un poète que vous aimez tous et qui, mieux que nul autre, a su dire la singulière et pénétrante poésie des grands parcs disposés en vue d'un noble effet, des allées que ferme un horizon artificiel coupé d'une nymphe neigeuse, des ifs taillés, des colonnades blanches et des jardins bien disposés. Autant vous le nommer tout de suite, son nom est déjà sur vos lèvres, c'est d'Henri de Régnier surtout que je vous parlerai, son dernier recueil en main, et, lorsque, par les signes d'impatience que vous voudrez bien me donner,

5

Première page de la conférence, p. 5. Exemplaire numérisé de l'Internet Archive.

1

« Mesdames, Messieurs » : il parle à une salle, non à des lecteurs. À la fin, il appelle lui-même son exposé « cette causerie ».

2

« un poète que vous aimez tous » : Henri de Régnier est déjà un auteur familier du public belge.

3

« son nom est déjà sur vos lèvres » : il fait deviner le nom à la salle, comme dans une conversation.

LES CAUSERIES IMPRIMÉES PAR LE SALON

7 mars 1902

Eugène Rouart, un Français :
L'Artiste et la Société

3 mars 1903

Gilbert de Voisins, un Français :
Les Jardins, le Faune et le Poète

17 mars 1903

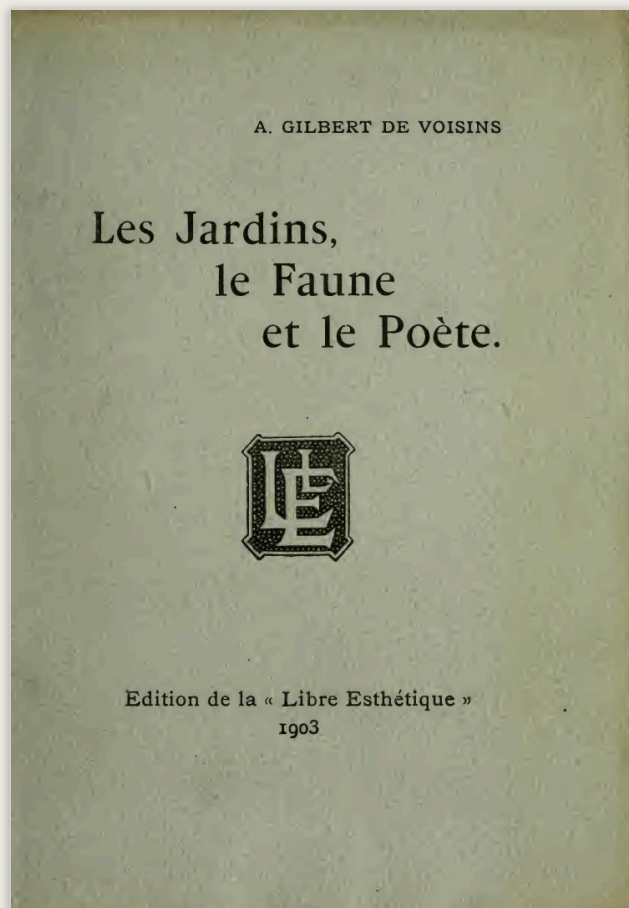
Jean Dominique, une Belge, Marie Closset : *De la tradition et de l'indépendance*

SYNTHÈSE — À Bruxelles, Voisins trouve ce que Paris lui donne moins : une tribune, un public de connaisseurs et un mécène, Octave Maus, qui fait imprimer sa parole. Français et Belges se succèdent à la même tribune, à quelques jours d'intervalle.

Sources : G. Vanwelkenhuyzen et L. Dumont-Wilden, *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, t. XXXI, n° 3, 1953 ; librairie Sims Reed, notices n° 47743 à 47745.

PIÈCES

Voisins à La Libre Esthétique : *ce que l'on a retrouvé*



1. La couverture : « A. Gilbert de Voisins, Les Jardins, le Faune et le Poète. Édition de la Libre Esthétique, 1903 », avec le monogramme LE du salon.

*Conférence faite par
M. A. Gilbert de Voisins
au Salon de la Libre Es-
thétique le 3 mars 1903.*

2. La page qui dit tout : « Conférence faite par M. A. Gilbert de Voisins au Salon de la Libre Esthétique le 3 mars 1903. »

Il a été tiré 100 exemplaires sur hollande Van Gelder
numérotés de 1 à 100
pour les Membres protecteurs de la Libre Esthétique.

N^o 

3. La justification du tirage : « 100 exemplaires sur hollande Van Gelder numérotés de 1 à 100 pour les Membres protecteurs de la Libre Esthétique ».

LA LISTE

Une seule plaquette. Le seul texte de Voisins édité par La Libre Esthétique elle-même est *Les Jardins, le Faune et le Poète*, 1903, 32 pages : le texte de sa conférence du 3 mars 1903 sur *La Cité des eaux* d'Henri de Régnier.

Une collection de conférences. Le salon faisait imprimer certaines de ses conférences dans la même présentation, à cent exemplaires : par exemple Eugène Rouart, *L'Artiste et la Société*, 7 mars 1902, et Jean Dominique, pseudonyme de Marie Closset, *De la tradition et de l'indépendance*, 17 mars 1903, deux semaines après Voisins.

Figures 1 à 3 : exemplaire numérisé de l'Internet Archive. Collection des conférences : catalogue de la librairie Sims Reed, Londres, n° 47743 à 47745.

CE QUI RESTE À CHERCHER

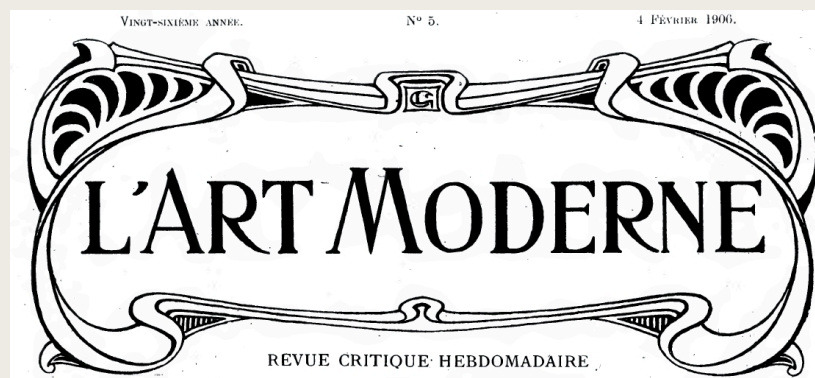
Les catalogues consultés — notice de la BnF, catalogues de libraires — ne signalent aucune autre plaquette de Voisins chez La Libre Esthétique.

La revue d'Octave Maus, *L'Art moderne*, a publié d'autres textes de Voisins : voir la page suivante.

Les papiers de Maus, conservés à Bruxelles, pourraient dire qui l'a invité.

CONTEXTE

L'Art moderne, 1881-1914 : *une revue de combat*



Le titre Art nouveau de la revue, numéro du 4 février 1906. Réimpression Lebeer Hossmann, Internet Archive, 3150452_10.

Le dimanche 6 mars 1881 paraît à Bruxelles le premier numéro de *L'Art moderne*. Ses fondateurs sont de jeunes avocats, groupés autour d'Edmond Picard et d'Octave Maus, qui mettent leurs moyens en commun pour soutenir les poètes, les peintres, les musiciens et les architectes nouveaux.

Picard veut un « art social », engagé dans son temps. Maus, rédacteur en chef à vingt-cinq ans, fait de la revue l'instrument d'une même politique : en 1884 s'ouvre le premier salon des

XX, en 1894 celui de La Libre Esthétique. La revue annonce, commente et défend ce que montrent les salons.

Chaque dimanche, pendant plus de trente ans : critique d'art, musique, théâtre, livres. Voisins y publie en 1906, aux côtés de Maus lui-même.

La revue cesse de paraître en 1914, au moment où la plupart des journaux belges choisissent de se taire plutôt que de paraître sous la censure de l'occupant. Octave Maus meurt en 1919.

ÉTUDES ET PORTRAITS	
M	Évolution (OCTAVE MAUS) 49
	Les Artistes belges et la Culture française (L. DUMONT-WILDEN) 25
	La Peinture symbolique future (CAMILLE MAUGLAI) 299, 307
M	Un Jubilé artistique (OCTAVE MAUS) 167
	La Gravure en couleurs (GEORGES LECOMTE) 155
	Les Vingt-CAMILLE LEMONNIER 163, 171
M	L'Esthétique de Fernand Khnopff (L. DUMONT-WILDEN) 387, 395
	Lettre à Octave Maus touchant les loisirs de mes vacances et les honneurs qu'on rend aux morts illustres ANDRÉ FONTAINAS 283
	Emile Verhaeren. Le poète de l'action (GAB. MOUREY) 17
	L'inspiration d'Emile Verhaeren (G. RENCY) 19
	Emile Verhaeren et les Peintres flamands (MÉDÉRIC DRYOUR) 227, 235, 243
	Emile Verhaeren. <i>La Multiple splendeur</i> (F. DE MICMANDRE) 371
	Littérature d'amateurs (L. DUMONT-WILDEN) 1
	La Poésie (GEORGES RENCY) 9
	De l'Intelligence (LÉON WERY) 4
	La Culture intellectuelle en Belgique (MAURICE DES ONBIAUX) 35
	Le Génie de Tacite (GEORGES RENCY) 131
	Une Évolution du Roman (CLAUDE FARRÈRE) 219
	Le Musée du Livre (PAUL OTLET) 251
	L'adultère en littérature (HENRY LESBROUSSART) 276
	Un peu de féminisme (CLAUDE FARRÈRE) 267
	Le Théâtre de Plein-Air (GABRIEL BOISSY) 179
M	A propos de Cornille (OCTAVE MAUS) 187
V	Notre théâtre (GEORGES RENCY) 195
	Notes sur le <i>Coup d'aile</i> (GILBERT DE VOISINS) 31
M	A propos d' <i>Aphrodite</i> (CLAUDE FARRÈRE) 123
	<i>Pain</i> (OCTAVE MAUS) 379
	Poètes villes d'Italie (FERRENS-GUYARD) 139
	Un ami des Arbres aux enfants (Id.) 291
	VALÈRE BERNARD (EUGÈNE MONFORT) 28
	HENRI BRUGNOT (WILLY ROGERS) 220
M	EUGÈNE CARRIÈRE (OCTAVE MAUS) 109, 117
	CAMILLE CLAUDEL (LOUIS VATELLE) 157
	SUZANNE DESPRÈS (A. F.) 94
	JEAN DOMINIQUE (FRANCIS DE MIOMANDRE) 259
M	GABRIEL FAURE (OCTAVE MAUS) 91
	GABRIEL ANDRÉ FONTAINAS 363

Table de 1906, rubrique « Études et portraits ». M : articles signés Octave Maus, ou adressés à lui. V : Gilbert de Voisins, p. 33.

LE RIVAL : LA JEUNE BELGIQUE

La même année 1881 naît *La Jeune Belgique*, autour de Max Waller. Elle défend « l'art pour l'art » et refuse un art social qu'elle juge « vulgaire nécessairement ». La querelle éclate en 1883, quand Picard attaque les partisans de l'art pour l'art. Elle ne reste pas sur le papier : Picard frappe d'un coup de canne le poète Albert Giraud, et l'affaire finit en duel au pistolet au fort Jaco, à Uccle, où les deux hommes se montrent, dit la chronique, également maladroits. *La Jeune Belgique* annonce sa propre fin à Noël 1897 ; *L'Art moderne* lui survit dix-sept ans.

Sources : G.-H. Dumont, « Quand le Coq rouge plantait ses ergots sur la Jeune Belgique, 1895-1897 », Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 1991 ; DBNL, notice « L'Art moderne » ; table de *L'Art moderne*, 1906.

PIÈCES

Voisins critique : *six entrées dans L'Art moderne, 1906*

La conférence de 1903 n'est pas un passage sans lendemain. Trois ans plus tard, Voisins écrit dans *L'Art moderne*, l'hebdomadaire bruxellois qu'Octave Maus a cofondé en 1881 et qui sert d'organe à son cercle. La table des matières de l'année 1906 porte son nom à six reprises.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LA VINGT-SIXIÈME ANNÉE (1906) DE *L'ART MODERNE*

1	Notes sur le <i>Coup d'aile</i> (GILBERT DE VOISINS)	33
2	THÉÂTRE ANTOINE. <i>Le Coup d'Aile</i> , par M. DE CUREL (GILBERT DE VOISINS)	14, 33
3	EDMOND JALOUX. <i>Le Jeune homme au masque</i> (GILBERT DE VOISINS)	50
4	HENRI DE RÉGNIER. <i>La Sandale ailée</i> (GILBERT DE VOISINS)	115
5	ALBERT ERLANDE. <i>Le Paradis des Vierges sages</i> (CLAUDE FARRÈRE)	220
	Id. <i>Les Hommages divins</i> (GILBERT DE VOISINS)	355
6	G. BINET-VALMER. <i>Les Métèques</i> (GILBERT DE VOISINS)	403

Six lignes de la table des matières de *L'Art moderne*, 26e année, 1906 : le nom du critique suit le titre en petites capitales, le chiffre de droite renvoie à la page de la revue. Réimpression Lebeer Hossmann numérisée par l'University of Illinois, Internet Archive, 3150452_10.

CE QUE DIT CHAQUE LIGNE

- 1 « Notes sur le *Coup d'aile* », p. 33, rangé parmi les « Études et portraits ».
- 2 *Le Coup d'aile*, pièce de François de Curel au Théâtre Antoine, p. 14 et 33, dans la chronique du théâtre parisien. La page 33 est commune aux lignes 1 et 2 : c'est sans doute le même texte, classé deux fois.
- 3 Edmond Jaloux, *Le Jeune Homme au masque*, compte rendu, p. 50.
- 4 Henri de Régnier, *La Sandale ailée*, compte rendu, p. 115.
- 5 Albert Erlande, *Les Hommages divins*, compte rendu, p. 355. La ligne « Id. » renvoie à l'auteur de la ligne du dessus.
- 6 G. Binet-Valmer, *Les Métèques*, compte rendu, p. 403.

POURQUOI C'EST IMPORTANT

Un collaborateur, pas un invité. Au moins cinq textes en un an : Voisins n'a pas seulement parlé une fois au Salon, il écrit pour la revue de Maus.

Régnier encore. Après *La Cité des eaux* en 1903, il rend compte de *La Sandale ailée* : le lien avec Régnier passe aussi par Bruxelles.

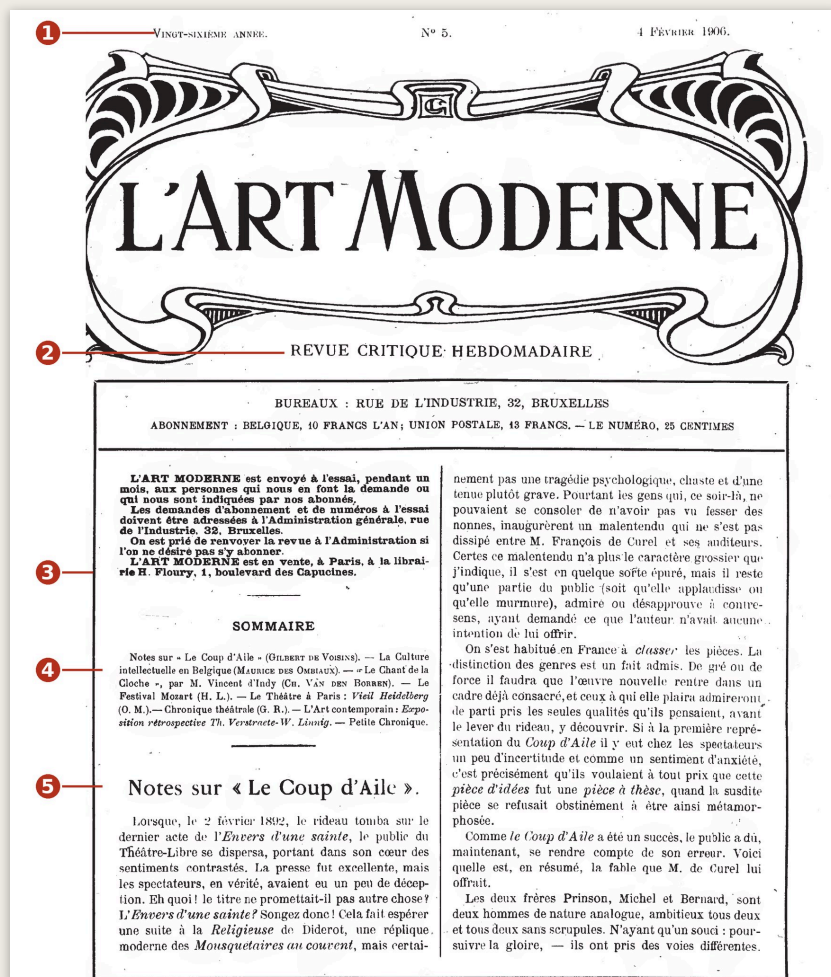
Le témoignage de Fouquiau renforcé. Les textes de 1906 rendent plus vraisemblable la relation personnelle évoquée en 1948 ; ils ne la confirment pas.

CE QUI RESTE À CHERCHER

Page 33 retrouvée : voir les pages suivantes. Restent les pages 14, 50, 115, 355, 403.

DOCUMENT

4 février 1906 : *un article en tête de numéro*



L'Art moderne, 26e année, n° 5, 4 février 1906, p. 33 : la première page du numéro. Réimpression Lebeer Hossmann, Internet Archive, 3150452_10.

Voici le premier texte retrouvé de Voisins dans la revue d'Octave Maus. Il ouvre le numéro : c'est l'article de tête, placé juste sous le titre.

LIRE LA PAGE

- 1 « Vingt-sixième année · N° 5 · 4 février 1906 » : la revue existe depuis 1881. Le 4 février 1906 est un dimanche, jour de parution.
- 2 « Revue critique hebdomadaire », sous un titre Art nouveau. Les bureaux sont rue de l'Industrie, 32, à Bruxelles.
- 3 « En vente, à Paris, à la librairie H. Floury, 1, boulevard des Capucines » : la revue bruxelloise se lit aussi à Paris.
- 4 Le sommaire s'ouvre sur « Notes sur Le Coup d'Aile », avec le nom de « Gilbert de Voisins » en petites capitales.
- 5 Le titre, puis la première phrase : « Lorsque, le 2 février 1892, le rideau tomba sur le dernier acte de *L'Envers d'une sainte*... »

POUR COMPRENDRE

François de Curel, 1854-1928, est un auteur dramatique français. Sa première pièce, *L'Envers d'une sainte*, est jouée en 1892 au Théâtre-Libre d'André Antoine. *Le Coup d'aile* est donnée au Théâtre Antoine en ce début d'année 1906. Voisins commence donc par rappeler toute la carrière de l'auteur.

TEXTE

Ce que Voisins écrit : « *la gloire* », *pas le drapeau*

Le texte court sur un peu plus de deux pages, de la page 33 à la page 35. Voisins y défend la pièce de Curel contre une partie du public qui, selon lui, l'a mal comprise. Son point de départ est une habitude française : « On s'est habitué en France à *classer* les pièces. » Les spectateurs voulaient à tout prix que cette « pièce d'idées » soit une « pièce à thèse », c'est-à-dire une pièce qui démontre quelque chose.

Il résume ensuite l'intrigue. Deux frères, Michel et Bernard Prinson, « ambitieux tous deux et tous deux sans scrupules », poursuivent la gloire par des voies opposées : l'un, officier et explorateur, a trahi sa patrie pour une « gloire sans

servitude » ; l'autre est un politicien. Michel finit seul, avec pour seul bien « le silencieux amour de sa fille ».

Un drapeau paraît sur scène au premier acte. Une partie de la salle n'a plus vu que lui et a pensé à Gustave Hervé, le polémiste antimilitariste de l'époque. Voisins corrige : « le *Coup d'Aile* n'est pas une pièce militaire ou militariste ; il traite d'un autre sujet : la gloire. »

Il termine par une défense du théâtre d'idées : on peut conclure une thèse, écrit-il, mais « il est absurde de conclure une idée ». Et il compare les deux sortes de pièces : « Nous sortons d'une pièce à thèse comme on sort du palais de justice après une plaidoirie, mécontents, satisfaits ou, simplement, ennuyés. »

LA DERNIÈRE PHRASE ET LA SIGNATURE, PAGE 35

Voisins compare Curel « à ces oiseaux que l'on nomme les grands voiliers », qui ne volent que « dans l'air libre » :

très haut, par delà les nuages et, quand l'un deux descend vers l'humanité, c'est pour déchirer d'un coup d'aile un coin de ces voiles qui nous cachent deux statues immortelles, celle du Sphinx et celle de la Chimère.

GILBERT DE VOISINS

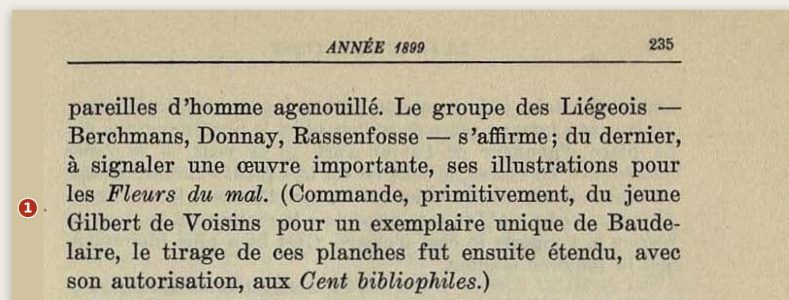
L'Art moderne, 4 février 1906, p. 35 : la fin du texte, signée « Gilbert de Voisins ».

SYNTHÈSE — En 1906, Voisins n'est pas seulement l'ami de Régnier ou le conférencier d'un soir à La Libre Esthétique : il est le critique de théâtre que la revue de Maus place en tête de son numéro. La phrase de Fouquiau, « la personne que fréquentait à Bruxelles Gilbert de Voisins était Monsieur Octave Maus », trouve ici un écho imprimé, sans en recevoir la preuve.

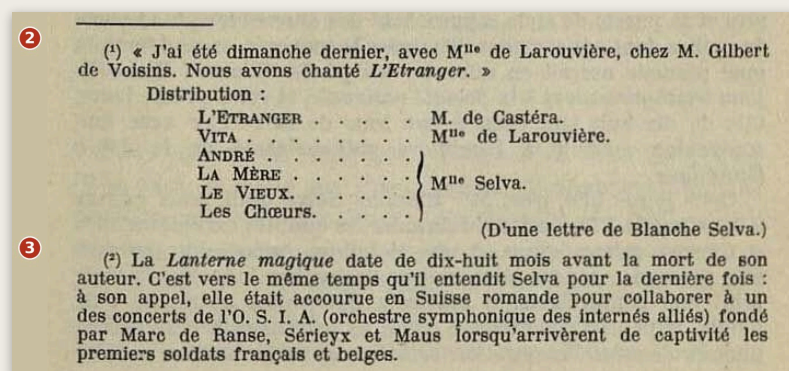
PIÈCES

Voisins dans la chronique *de Madeleine Octave Maus*

En 1926, sept ans après la mort de son mari, Madeleine Octave Maus publie *Trente années de lutte pour l'art, 1884-1914*, la chronique année par année des XX et de La Libre Esthétique. Son index renvoie à Gilbert de Voisins aux pages 235, 279, 285, 297 et 298. Ces cinq pages font remonter ses liens avec Bruxelles à 1899.



Chapitre « Année 1899 », p. 235.



Chapitre « Année 1902 », p. 279, notes 1 et 2.

M. O. Maus, *Trente années de lutte pour l'art, 1884-1914*, Bruxelles, Librairie L'Oiseau bleu, 1926 ; fac-similé, Éditions Lebeer Hossmann, 1980. Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, NUM 8 H 387.

GILBERT DE VOISINS (A.),
235, 279, 285, 297, 298.
GILLET, (H.), 128, 136,
149, 155, 242

L'index des noms propres, p. 498.

1899 • UN COMMANDITAIRE

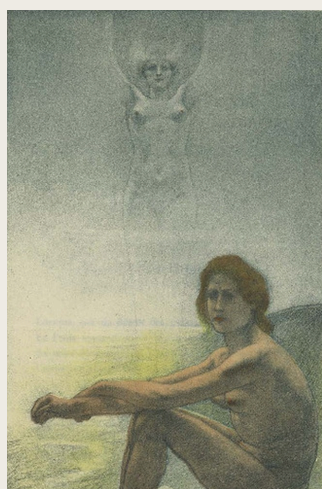
- 1 Le graveur liégeois Armand Rassenfosse illustre *Les Fleurs du mal* : « Commande, primitivement, du jeune Gilbert de Voisins pour un exemplaire unique de Baudelaire ». Les planches servent ensuite, avec son autorisation, à l'édition des Cent Bibliophiles : 130 exemplaires hors commerce, plus de trois cents compositions. Voisins a vingt-deux ans.

1902 • UN SALON MUSICAL

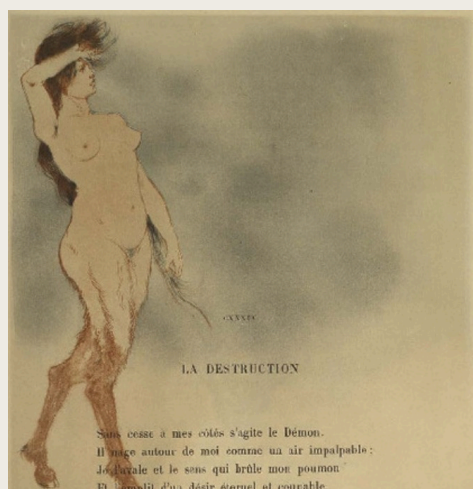
- 2 La pianiste Blanche Selva écrit : « J'ai été dimanche dernier, avec Mlle de Larouvière, chez M. Gilbert de Voisins. Nous avons chanté *L'Etranger* », l'opéra de Vincent d'Indy. La lettre n'est pas datée.

1914-1918 • MAUS EN SUISSE

- 3 La guerre surprend Maus en Angleterre ; il passe en France, puis se fixe à Lausanne jusqu'en 1919. Il y fonde avec Auguste Sérieyx un orchestre de soldats alliés internés.



« Spleen et Idéal ».



« La Destruction », pièce CXXXIX, p. 357.

A. Rassenfosse, eaux-fortes en couleurs pour *Les Fleurs du mal*, Paris, Les Cent Bibliophiles, 1899. Université de Liège, DNum, R01145C : donum.uliege.be/bitstream/2268.1/3573/1/R01145C_c.pdf

PIÈCES

« Cher Ami » : trois télégrammes de Voisins à Maus

Au chapitre de l'année 1903, Madeleine Octave Maus reproduit trois télégrammes que Voisins envoie à son mari pour préparer sa conférence. Ce sont, dans les sources consultées, les seuls mots de Voisins adressés à Maus.

1 Augusto Gilbert de Voisins envoyait depuis quelques mois à l'*Art Moderne* des chroniques ingénieuses, réfléchies, pleines d'esprit et d'une haute tenue littéraire. Sa conférence à la *Libre Esthétique*, très attendue par le public lettré, demeure une des choses excellentes de son œuvre.

Les trois télégrammes suivants fourniront au lecteur, sous une forme pittoresque, l'argument de cette conférence :

Télégramme 1 :

2 Volontiers, cher Ami, parlerai si cela vous convient de Régnier à propos *Cité des Eaux*. Merci. — Voisins.

Télégramme 2 :

3 *Les Jardins, le Faune et le Poète*, ce titre convient-il? Amitiés. — Voisins.

Télégramme 3 :

4 Cher Ami, *Cité des Eaux* me donnera occasion parler Versailles sensibilité poétique description paysages satyres mythologie, etc. N'aurai pas besoin de vocifératrice. Réciterai moi-même avec ce beau timbre de contrebasse tuba que vous me connaissez. Arriverai la veille. Pouvez annoncer et préparer mon triomphe. Vous êtes exquis. — Voisins.

1 « Augusto Gilbert de Voisins envoyait depuis quelques mois à l'*Art Moderne* des chroniques » : il écrit pour la revue *avant* la conférence, dès 1902 ou 1903.

2 « Volontiers, cher Ami » : Voisins répond à une sollicitation. Il apparaît que l'invitation vient de Maus, et que Voisins choisit le sujet, Régnier et *La Cité des eaux*.

3 Le titre vient de Voisins lui-même : « Les Jardins, le Faune et le Poète, ce titre convient-il ? »

4 Le ton est celui de l'amitié et de l'humour : « Réciterai moi-même avec ce beau timbre de contrebasse tuba que vous me connaissez. [...] Pouvez annoncer et préparer mon triomphe. Vous êtes exquis. »

M. O. Maus, *Trente années de lutte pour l'art*, chapitre « Année 1903 », p. 297-298. Bibliothèque de l'INHA, NUM 8 H 387.

SYNTHÈSE — Le « cher Ami » de 1903 et le « fréquentait » de Fouquiau en 1948 se répondent à quarante-cinq ans de distance. Les originaux de ces télégrammes sont à chercher dans le fonds Octave Maus, aux Archives de l'art contemporain en Belgique.

DOCUMENTS

4 août 1914 : la dernière semaine libre

26^e ANNÉE MARDI 4 AOÛT 1914. ÉDITION 3 N° 218

LE SOIR

Chaque jour de 8 à 16 pages BUREAUX : PLACE DE LOUVAIN, 23-25, BRUXELLES Deux éditions : AB à 3 h. et B à 6 h.

L'ALLEMAGNE VIOLE LA NEUTRALITÉ BELGE

L'Ultimatum allemand - La Belgique se défendra par tous les moyens

Voir plus loin nos Dernières nouvelles

L'Allemagne adresse un ultimatum à la Belgique

Le ministre d'Allemagne à Bruxelles a remis dimanche, à 7 heures du soir, à M. Davignon, ministre des affaires étrangères, un ultimatum au nom de son gouvernement.

Cet ultimatum propose à la Belgique une entente pour faciliter les opérations de l'Allemagne.

La Belgique a jusqu'à lundi, à 7 heures du matin, pour donner sa réponse.

Dès que le gouvernement fut en possession de cet ultimatum, le Roi a été prévenu. Immédiatement, un conseil des ministres a été convoqué; les ministres d'Etat furent pris d'y assister. Ce conseil s'est tenu au Palais de Bruxelles. Y assistaient également: le général de Salliers de Moranville, chef de l'état-major général de l'armée; le général de Ryckel, sous-chef, et le général Hanoteau, aide de camp du Roi.

Ce conseil des ministres a duré plusieurs heures: il n'a pris fin que vers minuit.

LA BELGIQUE REPOUSSE L'ULTIMATUM ALLEMAND

Plusieurs membres du gouvernement, M. Paul Hymans et M. Van den Heuvel, ministres d'Etat, se rendent immédiatement au département des affaires étrangères, afin de rédiger un projet de réponse. Celui-ci a été soumis à un nouveau conseil des ministres, qui s'est tenu sous la présidence du Roi, au Palais de Bruxelles.

Commencé à 1 heure du matin, il n'a pris fin qu'à 4 heures.

M. de Broqueville, ministre de la guerre, est rentré immédiatement à son hôtel de la rue de la Loi, où il a conféré avec le colonel Willems, chef de son cabinet militaire, et avec M. De Pauw, chef de son cabinet civil.

Le général de Salliers de Moranville, qui était rentré à son cabinet à l'état-major général, a vu de Cortenberg, arrivait bientôt à l'hôtel du ministre de la guerre, avec lequel il eut une longue conférence.

La réponse de la Belgique sera communiquée dans la matinée.

Les nominations parues ce matin au "Moniteur"

Nouveaux ministres d'Etat

Le Moniteur publie les arrêtés suivants:

Albert, roi des Belges.

A tous présents et à venir, Salut.

De l'avis de notre Conseil des ministres, nous avons arrêté et arrêtons:

MM. le comte Goblet d'Alviella, vice-président du Sénat, et P. Hymans, membre de la Chambre des représentants, sont nommés ministres d'Etat.

Le Roi commande l'armée

Le Roi a pris le commandement en chef de l'armée mise sur le pied de guerre.

Le lieutenant-général E. Hanoteau, inspecteur général de l'artillerie, est nommé aide de camp du Roi.

Ordre de Léopold II. - Nominations

Albert, roi des Belges.

A tous présents et à venir, Salut.

Voulant reconnaître les services exceptionnels rendus par le lieutenant-colonel Eugène-Marie-Michel De Mey, au service de la formation de la position fortifiée d'Anvers, commandant de garnison du 1^{er} secteur, dans la direction des travaux d'occupation du camp de Bouchout, il est nommé commandant de l'ordre de Léopold II.

Le major A.-V. Delierre est nommé officier de l'ordre de Léopold II.

Le capitaine commandant C.-E.J. Schoofs et le capitaine en second H.-S.G. Broer sont nommés chevaliers de l'ordre de Léopold II.

Nominations dans l'armée

Les officiers pensionnés dont les noms suivent sont admis dans le cadre des officiers de réserve:

Dans l'infanterie

Le colonel Van Overwilt, R.E.

Dans l'artillerie

Le colonel: Frons, J.-B.-F., et de Bernard de Pau

Les Chambres réunies d'urgence

Séance solennelle sous la présidence du Roi

Le conseil des ministres a décidé de convoquer exceptionnellement les Chambres pour demain matin, à 10 heures.

Le roi Albert présidera personnellement la séance d'ouverture et prononcera un discours.

Le 4 août 1914, Léopold II présidera également la séance de la Chambre belge de la guerre franco-allemande.

Il avait été prévu une telle personnalité le Napoléon III et de Guillaume I^{er} lui assurant la neutralité de la Belgique.

Nous n'en sommes plus là, hélas!

Les nouveaux ministres d'Etat

Nous croyons rendre hommage à la vérité en disant qu'il n'y avait pas eu l'assemblée nouvelle de l'ultimatum allemand pour déterminer la composition de MM. Paul Hymans et le comte Goblet d'Alviella au poste de ministre d'Etat.

Hier matin alors que le ministre d'Allemagne à Bruxelles, avant l'arrivée imminente de son collègue de Paris, essayait de rassurer les Belges et affirmait qu'il respectait son gouvernement pour notre neutralité, un membre du gouvernement nous apportait de la capitale belge par le conseil des ministres de nommer les deux membres de la gauche en qualité de ministres d'Etat.

LES DEPUTÉS SOCIALISTES

Une députation de députés socialistes composée de MM. Vandervelde, Louis Bertrand, Boyer, Emile Brunet et Wauters, s'est rendue ce matin au département de la guerre à l'effet de remettre à M. de Broqueville sur divers points de l'ordre du jour de la Chambre, qu'ils étaient prêts à proposer.

En présence de la situation nouvelle créée par l'ultimatum prussien, ces messieurs ont prié le chef du cabinet civil du ministre de lui dire en leur nom s'ils ne craignent pas d'avoir plus qu'un cœur et qu'une âme pour la défense de nos libertés.

Il n'y a plus que des Belges en présence de la guerre. Nous n'avons plus de M. Vandervelde.

Le leader de la gauche socialiste se rendra ce soir dans l'après-midi avec le chef du cabinet et les deux partis des patriciens décisions de la gauche socialiste.

Le mouvement au ministère de la guerre

A minuit M. le ministre de Broqueville a fait

UNE SCÈNE ÉMOUVANTE

Ce matin, à 9 heures, dans le cabinet d'attente du département de la guerre, un homme de haute taille, à la belle barbe blanche, l'air d'écuyer, fait les cent pas, va, vient, montrant une extrême agitation. C'est M. Léon Gérard, président de la Société des avocats.

— Qu'y a-t-il donc? lui demandons-nous.

— Il y a que je demande à partir, pour me mettre à la disposition d'un chef de corps d'armée, comme aversaire, et que j'ai pour qu'on ne m'accepte pas, à cause de mon âge!

Et vient éprouver le commandant Blaise porteur d'un pli.

M. Léon Gérard est désigné en qualité d'adjudant attaché à la place fortifiée d'Anvers, en qualité de capitaine.

Des brèves de bonheur portent aux yeux de notre vaillant condottiero, qui donne l'accablante au commandant Blaise et disparaît, fin de joie.

La garde civique fait le service de garnison

Une compagnie de chasseurs fédéraux garde, depuis samedi soir, une unité à cause d'automatisme dans le mouvement à réquisitionner les fédéraux pour son usage.

Dimanche à 4 h. 15 de l'après-midi, le bataillon des chasseurs fédéraux s'est rendu boulevard de la Senne et s'est rendu de là à la caserne de la garde fédérale pour faire le service de garnison au palais de Lanchin. Il remplacera les bataillons du 2^e de ligne.

Un appel de mères de famille

Nous recevons cette lettre, que tout le monde approuvera.

Monsieur le directeur du Soir,

Nous nous adressons au Soir, qui est le 44-

Le Soir, Bruxelles, mardi 4 août 1914 : « L'Allemagne viole la neutralité belge. L'Ultimatum allemand. La Belgique se défendra par tous les moyens ». Le journal annonce un tirage de 180 000 exemplaires et rapporte que l'ultimatum a été remis « dimanche, à 7 heures du soir » au ministre Davignon. Wikimedia Commons, fichier « World War 1 Headlines R01 ».

Le 2 août 1914 au soir, l'Allemagne exige le libre passage de ses troupes ; le gouvernement belge refuse le lendemain. L'invasion commence le 4. Les forts de Liège tiennent jusqu'au 16 août et retardent l'avance de plusieurs jours, ce qui fait de la petite Belgique, aux yeux des Alliés, un symbole.

La fin du mois d'août est marquée par les violences contre les civils, à Dinant ou à Louvain, dont la bibliothèque universitaire brûle le 25. Le gouvernement se replie sur Anvers, puis, après la chute de la ville le 10 octobre, s'installe en France, près du Havre. Pour quatre ans, Bruxelles vit sous l'occupation.

4 août

l'invasion commence

20 août

les troupes allemandes entrent dans Bruxelles

10 octobre

Anvers, dernier réduit, tombe ; le front se fige sur l'Yser

SYNTHÈSE — Ce mardi 4 août, la presse bruxelloise parle encore librement. Le 20, l'occupant est dans la ville. *L'Art moderne* cesse de paraître dans le courant de l'année 1914.

CONTEXTE

Bruxelles occupée : *la presse muselée*

Le 19 août 1914, le bourgmestre Adolphe Max fait afficher ses consignes à la population. Le lendemain, les troupes allemandes entrent dans la ville. Max refuse de se soumettre ; il est arrêté à la fin de septembre et déporté en Allemagne, jusqu'à la forteresse de Glatz, en Silésie. Il ne rentrera qu'une semaine après l'armistice.

Dans la ville occupée, la question se pose à chaque rédaction : paraître sous le contrôle de l'occupant, ou se taire. La plupart des directeurs de journaux choisissent le silence. La décision vient d'eux, plus que de l'occupant.

La censure s'organise vite. Un décret du 13 octobre 1914 la confie à l'administration civile ; en janvier 1915, un organe

central de contrôle est rattaché au département politique du Gouvernement général, dirigé par Oscar von der Lancken. Les règles sont simples : aucune information militaire, rien sur le gouvernement belge en exil, rien qui puisse « entretenir ou renforcer la haine de la population contre l'Allemagne ».

Ceux qui acceptent prospèrent : *Le Bruxellois* et *La Belgique* tirent chacun à plus de 100 000 exemplaires. Ceux qui refusent entrent dans la clandestinité : *La Libre Belgique* publie 171 numéros de février 1915 à novembre 1918, malgré plusieurs vagues d'arrestations. On connaît 77 titres clandestins.

ET L'ART MODERNE ?

La revue de Maus cesse de paraître en 1914 et ne reparait pas. A-t-elle fait le choix de la majorité de la presse, ou s'est-elle arrêtée pour d'autres raisons ? La page suivante pose la question.

Sources : CegeSoma, *The Censored Press in the Great War* et *The Clandestine Press in the Great War*, warpress.cegesoma.be ; Focus on Belgium, « Adolphe Max ».

CONTEXTE

Pourquoi *L'Art moderne* ne reparaît-il pas après 1918 ?

Si la revue de Maus avait reparu, la mémoire bruxelloise de Voisins aurait conservé son principal support. On distingue ici ce que les sources établissent, ce qu'on peut en déduire et ce qui reste à l'état d'hypothèse.

CE QUE LES SOURCES ÉTABLISSSENT

La revue paraît de 1881 à 1914 ; les salons de La Libre Esthétique se tiennent de 1894 à 1914.^a

Le volume numérisé de l'année 1914 compte 264 pages, contre plus de 420 pour l'année 1906 : la publication s'interrompt en cours d'année.^b

Après l'invasion d'août 1914, la plupart des directions de journaux belges choisissent de cesser de paraître plutôt que de se soumettre au contrôle de l'occupant.^c

Le 4 août 1914, Octave Maus n'est pas à Bruxelles : la guerre le surprend dans le Devonshire. Il passe en France, puis se fixe à Lausanne, où il fonde l'Office belge d'aide aux réfugiés et devient conseiller juridique de la Légation de Belgique à Berne. Il ne revient à Bruxelles qu'en mai-juin 1919.^d

Octave Maus meurt en 1919.^a

CE QUE L'ON PEUT EN DÉDUIRE

L'interruption coïncide avec l'invasion et avec l'absence de son directeur, qui ne rentre pas en Belgique occupée.

Aucune déclaration de la rédaction expliquant l'arrêt n'a été lue.

TROIS HYPOTHÈSES

1. Un refus de la censure

Indice : la revue cesse au moment où la majorité de la presse refuse de paraître sous contrôle. **Objection** : une revue d'art pouvait aussi s'arrêter faute d'abonnés, de papier ou de collaborateurs mobilisés. **À consulter** : le dernier numéro du volume 1914.

2. La dislocation du dispositif

Indice : les salons de La Libre Esthétique s'arrêtent la même année que la revue. **Objection** : une interruption pendant la guerre n'explique pas l'absence de reprise après 1918. **À consulter** : la correspondance de Maus en Suisse, dans son fonds.

3. L'absence, puis la mort de l'animateur

Indice : le directeur de la revue passe toute l'occupation hors de Belgique, en France puis en Suisse, et meurt en 1919, quelques mois après son retour. **Objection** : d'autres fondateurs auraient pu reprendre le titre ; le paysage des revues a changé après la guerre. **À consulter** : le fonds Octave Maus des Archives de l'art contemporain en Belgique.

CONCLUSION MINIMALE

La revue cesse de paraître en 1914 et ne reparaît pas. Son directeur est alors hors de Belgique, où il ne revient qu'en 1919, l'année de sa mort. Aucune déclaration de la rédaction n'a été lue ; l'absence de Maus est la seule cause documentée, sans que les autres puissent être exclues.

a. *Larousse*, notice « Octave Maus ». b. *L'Art moderne*, réimpression Lebeer Hossmann, Internet Archive, 3150452_14, volume 1914, 264 p., et 3150452_10, table de 1906, p. [417]-422. c. CegeSoma, *The Censored Press in the Great War*. d. A. Vander Linden, *Octave Maus et la vie musicale belge, 1875-1914*, Académie royale de Belgique, Mémoires, t. VI, fasc. 2, 1950, p. 10.

CONTEXTE

1914-1919 : *deux guerres parallèles*

Pendant que Bruxelles vit sous l'occupation, les deux hommes qui faisaient vivre le lien entre Voisins et la ville sont loin d'elle. L'un sert la Belgique depuis la Suisse ; l'autre combat en Haute-Alsace.

Octave Maus

Août 1914

La guerre le surprend en Angleterre, dans le Devonshire. Il ne rentre pas en Belgique occupée.

1914 - 1915

Il passe en France, puis se fixe à Lausanne. Il y fonde l'Office belge, qui vient en aide aux réfugiés belges en Suisse, et devient conseiller juridique de la Légation de Belgique à Berne.

1915 - 1918

Il organise des expositions au profit des artistes belges, donne des conférences dans plusieurs villes suisses, crée des ateliers d'apprentissage pour les internés.

À partir de 1916

Avec Auguste Sérieyx, il fonde à Villeneuve un orchestre symphonique recruté parmi les prisonniers de guerre internés en Suisse.

Vers 1918

Il écrit *La Lanterne magique* ; Blanche Selva le rejoint en Suisse romande pour un concert de l'orchestre.

Mai-juin 1919

Bref retour à Bruxelles. Il repart en Suisse pour liquider l'Office belge, et meurt la même année.

Gilbert de Voisins

Octobre 1913 - août 1914

Il est en Chine avec Victor Segalen, pour la seconde mission archéologique, quand la guerre éclate.

1914 - 1915

Exempté en 1899 pour bégaiement, il sert pourtant dans l'armée française.

19 juin 1915

À Arcachon, il épouse civilement Louise de Heredia, par procuration.

23 août 1915

Il est blessé à Ballersdorf, en Haute-Alsace. Belfort, Besançon, le Lycée Buffon, le Val-de-Grâce, Vanves : les hôpitaux se succèdent jusqu'en 1916.

2 septembre 1916

Il est rendu à la vie civile. Le 16 novembre, il reçoit la médaille militaire.

1918

Il publie *Le Mirage*, roman du front de Haute-Alsace, chez Albin Michel.

LE MIRAGE, 1918

Le roman se passe sur le secteur même où Voisins a été blessé, près de la cote 307 et du Bahnholz. Le narrateur, un peintre artilleur, observe son ami Roger Maxence, dit « Cigogne », qui vit d'illusions : « Pour connaître les gens, il faut les imaginer complètement. » — « Cela s'appelle mentir. » La guerre y est « un beau fruit sanglant ». Le livre est dédié « au Docteur Maurice de Fleury, en témoignage d'affection et de reconnaissance ».

« Les deux hommes qui
faisaient vivre le lien entre
Voisins et Bruxelles sont ailleurs
: l'un en Suisse, l'autre au front.
La revue se tait. »

Sources : A. Vander Linden, 1950, p. 10 ; M. O. Maus, 1926, p. 279 ; fiche généalogique de Voisins, G. Voisin, 2025 ; *Le Mirage*, Albin Michel, 1918, Gutenberg n° 67719.

CONTEXTE

Le Bar de la Fourche : *un roman du Far West*

Le livre que le Houblon réédite à Bruxelles vers 1943 n'a rien d'un livre de guerre. C'est un roman d'aventures de Gilbert de Voisins — l'écrivain que l'Académie française couronne en 1926 de son Grand Prix de littérature —, paru pour la première fois en 1909, qui emmène le lecteur dans l'Ouest américain des chercheurs d'or.

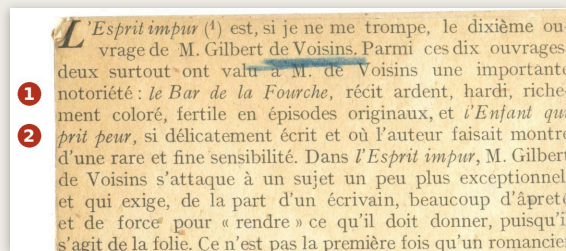
L'histoire. « L'averse venait de fuir » : ainsi s'ouvre le roman. Olivier Saruex a seize ans. Fils d'un protestant du Jura établi en Amérique, sévère jusqu'à la tyrannie, il frappe son père et quitte la maison. Sur les chantiers du chemin de fer, il rencontre Vincent van Horst, un aventurier violent et fascinant, qui l'entraîne vers les mines d'or. Le roman est raconté par Olivier lui-même.

Le bar. Le Bar de la Fourche est un saloon de planches, au carrefour d'une piste : on y boit, on y joue, on s'y bat. Olivier y devient garçon de courses. Aux murs s'accumulent les reliques des drames du lieu, jusqu'au couteau d'un homme que van Horst a tué pour une femme.

Le sens du titre. La fourche est le croisement de deux pistes : celui où chaque personnage doit choisir sa route. Le récit est celui d'une éducation brutale, loin de la France et de la littérature des salons.

La dédicace. L'édition de 1921 est dédiée « À Charles Bargone, lieutenant de vaisseau », « en souvenir de nos longues causeries ». Charles Bargone, officier de marine, est le nom civil de l'écrivain Claude Farrère, l'ami de Voisins et de Pierre Louÿs.

Une postérité belge. En 1972, c'est un Bruxellois, Jacques Brel, qui prête ses traits au personnage de Vincent Van Horst.



Coupure du fonds Van der Perre : compte rendu de *L'Esprit impur*, journal et date non portés sur la coupure. 1. « le Bar de la Fourche, récit ardent, hardi, richement coloré, fertile en épisodes originaux » ; 2. « l'Enfant qui prit peur, si délicatement écrit ». Pour ce critique, ce sont les deux livres qui ont valu à Voisins « une importante notoriété ».

QUATRE ÉDITIONS

1909

Première édition, Paris, Fayard.

1921

Paris, G. Crès et Cie, dédiée à Claude Farrère.

1928

Paris, L'Artisan du Livre, bois en couleurs de Pierre Falké, 115 exemplaires.

Vers 1943

Bruxelles, Éditions du Houblon, illustrations d'André Collot, 233 pages.

SYNTHÈSE — En pleine occupation, un éditeur bruxellois choisit un livre d'évasion : l'Amérique, l'or, l'aventure, aucune politique. Un titre qui passe sans peine les contrôles de l'occupant et qui répond au besoin de lecture d'une ville privée de livres français.

Sources : texte de l'édition Crès, 1921, Project Gutenberg, n° 64065 ; édition de 1928 d'après le catalogue de la librairie Livre-Rare-Book ; édition du Houblon d'après la notice data.bnf.fr ; coupure du fonds Van der Perre.

CONTEXTE

1914, 1940 : *deux occupations, deux censures*

Deux fois en trente ans, l'Allemagne occupe la Belgique. La première fois, elle fait taire *L'Art moderne*. La seconde, elle contrôle chaque livre imprimé à Bruxelles, y compris la réédition du *Bar de la Fourche*.

1914-1918

4 août 1914

L'armée allemande entre en Belgique.

1914

L'Art moderne cesse de paraître. La plupart des rédactions belges choisissent de se taire plutôt que de paraître sous contrôle.

13 octobre 1914

Un décret confie la censure de la presse à l'administration civile allemande.

Janvier 1915

Un organe central de contrôle est rattaché au département politique du Gouvernement général, dirigé par Oscar von der Lancken.

1915

Sous censure, *Le Bruxellois* et *La Belgique* tirent à plus de 100 000 exemplaires chacun.

Février 1915 - novembre 1918

La Libre Belgique, clandestine, publie 171 numéros malgré les arrestations. On connaît 77 titres clandestins.

1918

À l'armistice, les journaux qui ont accepté la censure sont poursuivis pour collaboration.

1940-1944

10 mai 1940

Seconde invasion.

13 août 1940

L'administration militaire ordonne la purge des bibliothèques publiques et des librairies.

Septembre 1940, en France

La liste Otto, du nom de l'ambassadeur Otto Abetz : « Ouvrages retirés de la vente par les éditeurs ou interdits par les autorités allemandes ».

24 septembre 1940

À Bruxelles, la Propaganda Abteilung prend la censure en main ; son Referat Schrifttum contrôle les livres.

Septembre 1941

En Belgique, une liste de 1 800 titres interdits, complétée ensuite dans le *Journal de la Librairie*.

Mai 1942

Louis Carette fonde les Éditions du Houblon.

Octobre 1942

Tirages limités à 5 000 exemplaires, sauf faveur.

Vers 1943

Le Houblon réédite *Le Bar de la Fourche* de Voisins, illustré par André Collot.

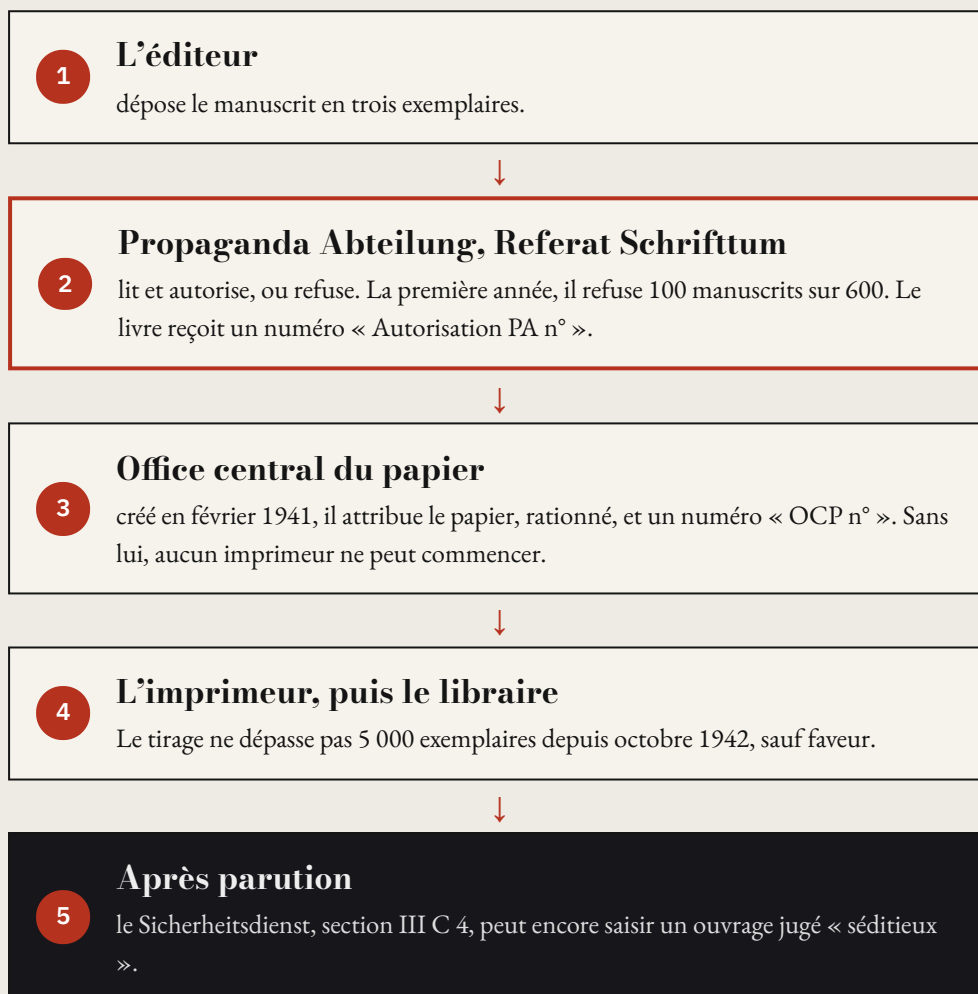
SYNTHÈSE — En 1914, la revue qui avait accueilli Voisins cesse de paraître au moment où la presse se tait. En 1940, la censure ne supprime pas l'édition bruxelloise, elle la canalise : le livre français manque, les maisons belges se multiplient, et chaque titre passe par l'occupant.

Sources : CegeSoma, *The Censored Press* et *The Clandestine Press in the Great War*, warpress.cegesoma.be ; M. Fincœur, *Cahiers du CEDIC*, ULB, n° 5, p. 17-32, et *Histoire et civilisation du livre*, XIV, 2018, p. 109-123.

CONTEXTE

Publier à Bruxelles en 1943 : *le parcours d'un livre*

Ce schéma reconstitue, d'après les travaux de Michel Fincœur, les étapes qu'impose l'occupant à tout livre imprimé en Belgique à partir de janvier 1943. Si le *Bar de la Fourche* du Houblon a été imprimé en 1943, comme le date la BnF, il a suivi un chemin de ce type.



CE QUE CELA DIT DU HOUBLON

Rééditer un roman d'aventures de 1909, sans contenu politique, dont l'auteur, français, est mort depuis quatre ans, c'est choisir un titre qui passe ces étapes sans difficulté. Les pièces ne disent pas si ce fut un calcul.

UNE PISTE

Un numéro « PA » ou « OCP » au colophon d'un exemplaire du Houblon daterait l'impression avec précision et confirmerait le passage par la censure.

Source : M. Fincœur, *Cahiers du CEDIC*, ULB, n° 5, p. 17-32. Schéma établi pour cette étude, ce n'est pas un document d'époque.

L'ARTICLE

IV Que sait-on de la réédition bruxelloise du Bar de la Fourche ?

Le *Bar de la Fourche*, paru chez Fayard en 1909, est un roman d'aventures situé dans le Far West américain : un adolescent de seize ans, Olivier Saruex, fuit un père tyrannique, suit un aventurier violent, Vincent van Horst, et échoue dans un saloon des régions minières, au carrefour d'une piste. Réédité à Paris chez G. Crès en 1921, avec une dédicace « À Charles Bargone, lieutenant de vaisseau », c'est-à-dire à Claude Farrère,²⁰ il est réédité à Bruxelles par les Éditions du Houblon, en un volume de 233 pages illustré par André Collot. L'édition ne porte pas de date ; la Bibliothèque nationale de France la date de 1943.²¹ Selon Michel Fincœur, la maison a été fondée en mai 1942 par Louis Carette, qui venait de quitter Radio Bruxelles, alors contrôlée par l'occupant, et qui y publie ses propres livres, *Cadavre exquis* en 1942 et *Naissance de Minerve* en 1943.²² Condamné par contumace après la Libération pour ses activités radiophoniques — la date de la condamnation varie selon les sources consultées —, Carette s'établit à Paris, où il devient Félicien Marceau, prix Goncourt 1969 pour *Creezy* et membre de l'Académie française en 1975.²³

L'arrêté ministériel du 20 novembre 1944, qui interdit à dix-neuf firmes de reprendre leur activité, ne permet pas de trancher la question d'une éventuelle compromission de la maison.²⁴ La source consultée ne nomme que douze de ces dix-neuf firmes ; le Houblon n'est pas parmi elles, mais la liste complète n'a pas été lue au *Moniteur belge*, et l'absence de la maison parmi les noms cités ne prouve rien. Ce qu'on peut dire se limite à ceci : dans une ville occupée où le livre français manque, une jeune maison bruxelloise choisit de rééditer un roman d'aventures de 1909, sans contenu politique, dont l'auteur est mort depuis quatre ans.

Cette réédition remet le livre en circulation en Belgique quatre ans avant que Francine Van der Perre ne commence son enquête. Aucune pièce n'établit que c'est par elle que l'étudiante a rencontré l'œuvre ; la proximité des dates rend l'hypothèse possible, rien de plus. Le commerce de son père, Paul Van der Perre, libraire-antiquaire, offrait une autre voie d'accès, que les pièces ne permettent pas davantage de confirmer.

PORTRAIT

Le futur Félicien Marceau

Louis Carette, 1913-2012, est un jeune écrivain belge. Il quitte Radio Bruxelles en mai 1942 et fonde les Éditions du Houblon, où il publie ses propres livres. Condamné par contumace après la Libération pour ses activités radiophoniques, il s'installe à Paris sous le nom de Félicien Marceau : prix Goncourt 1969 pour *Creezy*, Académie française en 1975.

POUR COMPRENDRE

Éditer sous l'Occupation

De 1940 à 1944, la Belgique est occupée. Les livres venus de France se font rares ; de nouvelles maisons bruxelloises publient pour un public qui en manque. À la Libération, un arrêté du 20 novembre 1944 interdit à dix-neuf éditeurs de reprendre leur activité.

L'article ne tire aucune conclusion de cet arrêté, faute d'en avoir lu la liste complète.

233 p.

illustrations d'André Collot

s.d.

daté de 1943 par la BnF

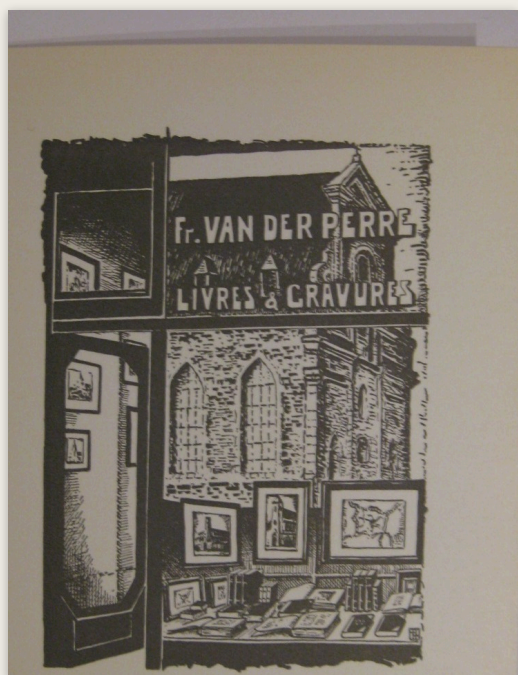
SYNTHÈSE — Le roman de *Voisins* reparait à Bruxelles quatre ans avant l'enquête de Francine Van der Perre. Rien ne prouve qu'elle l'ait lu dans cette édition.

PORTRAIT

Qui était *Francine Van der Perre* ?



Carte n° 7079, bilingue français et néerlandais, au nom de « Van der Perre Francine », profession « Étudiante », adresse « 6, rue du Trône », avec photographie et signature. Cachet partiellement lisible, non datée. Fonds privé Van der Perre.



Carte de la librairie « Fr. Van der Perre – Livres & Gravures ». La vitrine, garnie d'estampes et de livres, donne sur une façade d'église. Fonds privé Van der Perre.

Francine Van der Perre est bruxelloise. Son père, Paul Van der Perre, mort en 1970, tient une librairie d'estampes, de cartes et de livres anciens au 23, rue de la Madeleine, au cœur de Bruxelles.

En 1947, Francine est étudiante à l'université de Louvain. Elle choisit comme sujet de recherche un écrivain français presque inconnu en Belgique : Auguste Gilbert de Voisins, mort huit ans plus tôt.

Elle mène une véritable enquête. Elle écrit à sa famille et à ses amis, note leurs adresses sur de petites fiches, se rend à Paris pour les rencontrer, emprunte et rend des livres. Son dossier rassemble lettres, fiches et coupures de presse.

Vers 1949, elle renonce : le sujet lui paraît « trop peu vaste pour une thèse de doctorat ». Elle reprendra plus tard la librairie familiale et deviendra libraire-experte ; son nom figure comme expert sur des catalogues de vente bruxellois de 1966 à 1977. La carte de la librairie au nom de « Fr. Van der Perre » date vraisemblablement de cette période.

LE FONDS RETROUVÉ

Ses papiers sur Voisins réapparaissent en 2007, lors de la liquidation de la Bouquinerie de la rue Grétry 39, qui n'avait aucun lien avec sa famille. On ignore comment ils y sont arrivés. Sa sœur Micheline, retrouvée en 2008, a autorisé leur étude.

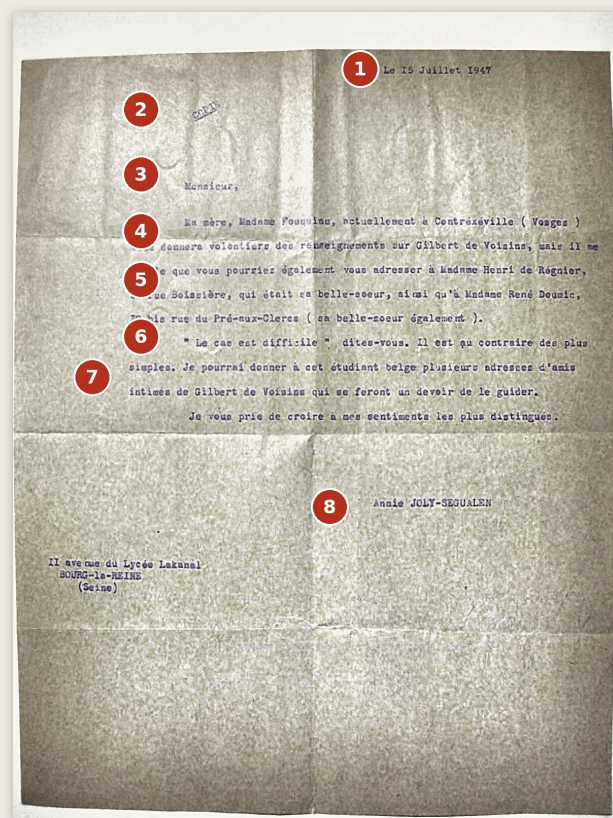
L'ARTICLE

V Comment Francine Van der Perre a-t-elle mené son enquête ?

Francine Van der Perre, fille du libraire-antiquaire Paul Van der Perre, mort en 1970, étudie à l'Université catholique de Louvain lorsqu'elle choisit Voisins pour sujet, en 1947. Elle deviendra plus tard libraire-experte : son nom figure à ce titre sur des catalogues de vente bruxellois de 1966 à 1977.²⁵ En 1947-1948, elle n'est pas encore une professionnelle du livre ; elle est une étudiante qui écrit aux proches d'un écrivain mort depuis huit ans.

La lettre d'Annie Joly-Segalen, fille de Victor Segalen et filleule de Voisins, datée de Bourg-la-Reine le 15 juillet 1947, montre comment l'enquête s'amorce.²⁶ Elle n'est pas adressée à Francine Van der Perre mais à un « Monsieur » qui n'est pas nommé, et qui a sollicité Annie Joly-Segalen au nom de l'étudiante. Le fonds, dans l'état du dépouillement, ne permet pas de l'identifier : aucune des pièces relevées ne le nomme, et rien n'indique s'il s'agit d'un professeur, d'un intermédiaire ou d'un proche. La lettre lui répond en reprenant ses mots : « «Le cas est difficile» dites-vous. Il est au contraire des plus simples. » Le double dactylographié, portant la mention « COPIE », a été transmis à l'intéressée et se trouve dans le fonds. La lettre oriente « cet étudiant belge » vers trois personnes : « Ma mère, Madame Fouquiau, actuellement à Contrexéville », puis « Madame Henri de Régnier, 24 rue Boissière, qui était sa belle-sœur », et « Madame René Doumic, 10 bis rue du Pré-aux-Clercs — sa belle-sœur également ». Annie Joly-Segalen ajoute qu'elle pourra donner « plusieurs adresses d'amis intimes de Gilbert de Voisins qui se feront un devoir de le guider ».

La pièce établit que, huit ans après la mort de Voisins, sa filleule savait à qui adresser un chercheur, et que les deux sœurs de Louise de Heredia — Marie, épouse d'Henri de Régnier, et Hélène, épouse de René Doumic — demeuraient à Paris des points de contact. Elle établit aussi que le premier nom proposé est celui de la mère d'Annie, Yvonne, veuve de Victor Segalen, remariée au docteur Paul Fouquiau.



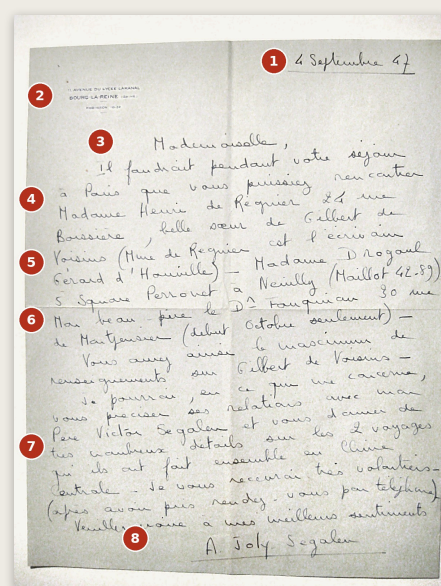
Lettre d'Annie Joly-Segalen, Bourg-la-Reine, 15 juillet 1947, à un « Monsieur » non nommé. Double dactylographié, transmis à Francine Van der Perre. Fonds privé Van der Perre.

- 1 La date : « Le 15 Juillet 1947 ».
- 2 « COPIE » : le double envoyé en copie à Francine.
- 3 « Monsieur » : le destinataire, jamais nommé.
- 4 « Ma mère, Madame Fouquiau, actuellement à Contrexéville ».
- 5 Mme Henri de Régnier et Mme René Doumic, les belles-sœurs de Voisins.
- 6 « «Le cas est difficile» dites-vous » : les mots du Monsieur, repris.
- 7 « cet étudiant belge » : Francine Van der Perre.
- 8 La signature dactylographiée « Annie JOLY-SEGUALEN ».

SYNTHÈSE — En juillet 1947, l'étudiante ne connaît encore personne. Un intermédiaire écrit pour elle à la fille de Segalen, qui répond en donnant trois noms : sa propre mère et les deux sœurs de la femme de Voisins.

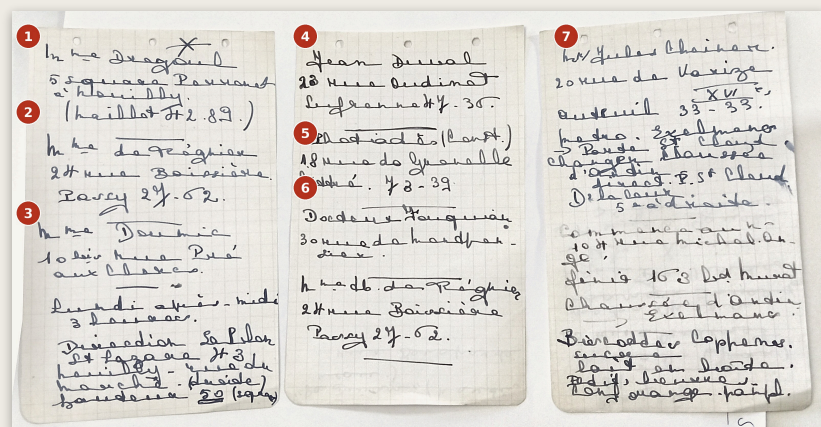
L'ARTICLE

Une seconde lettre, manuscrite cette fois, datée « 4 Septembre 47 » et écrite sur papier à en-tête « 11, avenue du Lycée Lakanal, Bourg-la-Reine », s'adresse directement à « Mademoiselle » : l'intermédiaire a disparu, le contact est désormais direct.²⁷ Annie Joly-Segalen y prépare le séjour parisien de l'étudiante : « Il faudrait pendant votre séjour à Paris que vous puissiez rencontrer Madame Henri de Régner, 24 rue Boissière, belle-sœur de Gilbert de Voisins — Mme de Régner est l'écrivain Gérard d'Houville —, Madame Drogoul, 5 square Perronet à Neuilly, mon beau-père le Dr Fouquiau, 30 rue de Montpensier — début octobre seulement. » Elle propose de lui préciser elle-même les relations de Voisins « avec mon père Victor Segalen » et de lui donner « de très nombreux détails sur les 2 voyages qu'ils ont fait ensemble en Chine centrale ». Ces adresses se retrouvent, avec d'autres, sur les fiches du carnet d'adresses de Francine Van der Perre.²⁸ La mention « début octobre seulement » fournit en outre un repère : il apparaît que la rencontre avec les Fouquiau n'a pu avoir lieu qu'à partir d'octobre 1947.



Lettre d'Annie Joly-Segalen à Francine Van der Perre, 4 septembre 1947, manuscrite. Fonds privé Van der Perre.

- 1 La date : « 4 Septembre 47 ».
- 2 L'en-tête : 11, avenue du Lycée Lakanal, Bourg-la-Reine.
- 3 « Mademoiselle » : elle écrit cette fois directement à Francine.
- 4 Mme Henri de Régner, 24 rue Boissière, « l'écrivain Gérard d'Houville ».
- 5 Mme Drogoul, 5 square Perronet, à Neuilly.
- 6 « mon beau-père le Dr Fouquiau » — « début octobre seulement ».
- 7 « les 2 voyages qu'ils ont fait ensemble en Chine centrale ».
- 8 La signature « A. Joly Segalen ».



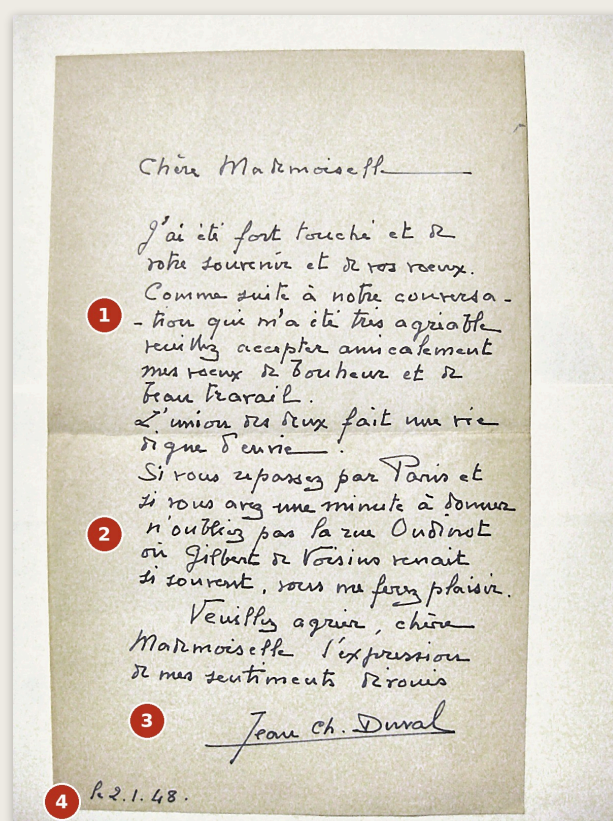
Carnet d'adresses de Francine Van der Perre, 1947, trois fiches. Fonds privé Van der Perre.

- 1 Mme Drogoul, Neuilly.
- 2 Mme de Régner, rue Boissière.
- 3 Mme Doumic, rue du Pré-aux-Clercs.
- 4 Jean Duval, rue Oudinot.
- 5 Constantin Photiadès, rue de Grenelle.
- 6 Docteur Fouquiau, rue Montpensier.
- 7 Jules Cheiner, rue de Varize.

SYNTHÈSE — En septembre, Annie Joly-Segalen écrit directement à l'étudiante et lui prépare un programme de visites à Paris. L'étudiante recopie les adresses dans son carnet.

L'ARTICLE

La lettre de Paul Fouquiau, datée « 7 Janvier 48 », sur papier à en-tête « Docteur Paul Fouquiau, ancien chef de clinique de la Faculté, 30, rue Montpensier », s'adresse directement à « Mademoiselle ». ²⁹ Elle montre que la piste indiquée par Annie Joly-Segalen a été suivie. Fouquiau accuse réception d'une lettre et d'un paquet de livres que l'étudiante lui a renvoyés ; il lui souhaite d'être remise d'une grippe et de pouvoir reprendre « le travail que vous préparez » ; il se dit « toujours entièrement à votre disposition » ; il ajoute que sa femme « a été très sensible aux jolies fleurs que vous lui aviez apportées ». Cette dernière phrase rend vraisemblable que Francine Van der Perre ait rencontré en personne Yvonne Fouquiau, veuve de Segalen, entre octobre 1947 et janvier 1948 ; elle indique aussi que des livres ont circulé de Paris à Bruxelles et retour. Cinq jours plus tôt, le 2 janvier 1948, Jean Ch. Duval lui écrivait « comme suite à notre conversation » et l'invitait, si elle repassait par Paris, à ne pas oublier « la rue Oudinot où Gilbert de Voisins venait si souvent » : les lettres établissent ainsi qu'elle a eu des échanges avec au moins deux témoins parisiens, Jean Ch. Duval et Yvonne Fouquiau. ³⁰

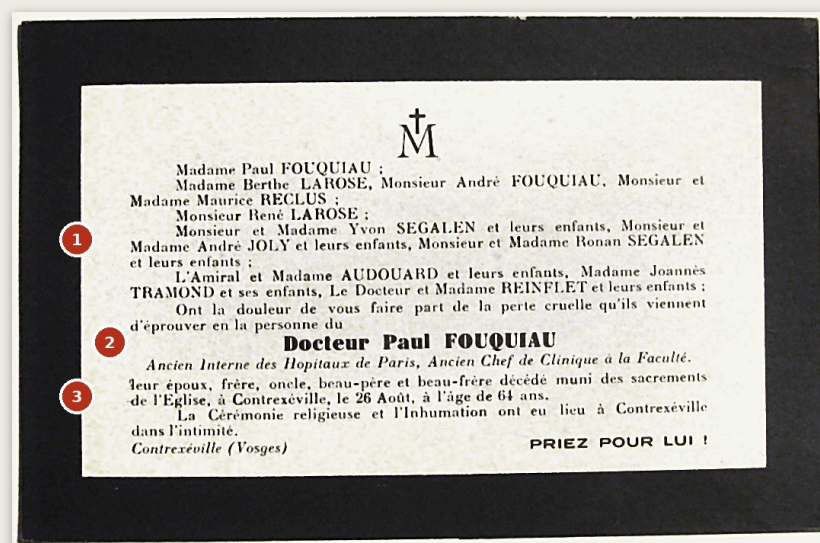


Lettre de Jean Ch. Duval à Francine Van der Perre, datée « 2.1.48 ». Fonds privé Van der Perre.

- 1 « Comme suite à notre conversation » : ils ont eu un échange.
- 2 « la rue Oudinot où Gilbert de Voisins venait si souvent ».
- 3 La signature « Jean Ch. Duval ».
- 4 La date : « 2.1.48 ».

SYNTHÈSE — Entre octobre 1947 et janvier 1948, l'étudiante est allée à Paris. Elle a vraisemblablement rencontré la veuve de Segalen, à qui elle avait apporté des fleurs, et elle a eu un échange avec un ami de Voisins, Jean Duval. La lettre du docteur Fouquiau, reproduite page 8, date de ce moment.

L'ARTICLE



Faire-part de décès du docteur Paul Fouquiau, Contrexéville, 26 août, sans année. Fonds privé Van der Perre.

- 1 Les enfants de Victor Segalen : Yvon, Annie — « Madame André Joly » — et Ronan.
- 2 « Docteur Paul Fouquiau, ancien interne des Hôpitaux de Paris ».
- 3 « à Contrexéville, le 26 août, à l'âge de 64 ans » : aucune année.

Le faire-part de décès du docteur Fouquiau, conservé dans le même fonds, annonce sa mort à Contrexéville, le 26 août, « à l'âge de 64 ans » ; il ne porte pas l'année.³¹ La liste des signataires, qui réunit Yvon et Ronan Segalen et « Monsieur et Madame André Joly » en tant que beaux-enfants, confirme sa place dans la famille Segalen. L'année se déduit du rapprochement de deux pièces : Fouquiau écrit le 7 janvier 1948 ; une lettre de sa veuve du 11 septembre 1948, citée par Lionel Lafontaine, la dit « à peine veuve » d'un mari « qui venait de décéder le mois précédent ». Le rapprochement des pièces permet de dater le décès du 26

août 1948, sept mois après sa lettre. Le faire-part se trouvant dans le fonds, il est vraisemblable que la famille ait tenu Francine Van der Perre informée.

On comprend mieux pourquoi c'est Fouquiau qui répond. Selon la notice de l'inventaire publiée par les Archives nationales, que cette étude cite sans avoir consulté le fonds lui-même, le fonds Gilbert de Voisins, coté 63 AP, est entré par « don du docteur Paul Fouquiau, 1944 ».³² Celui à qui l'étudiante s'adresse en 1947 avait donc déjà, trois ans plus tôt, remis à une institution publique les papiers de famille de Voisins.

LE DON DE 1944

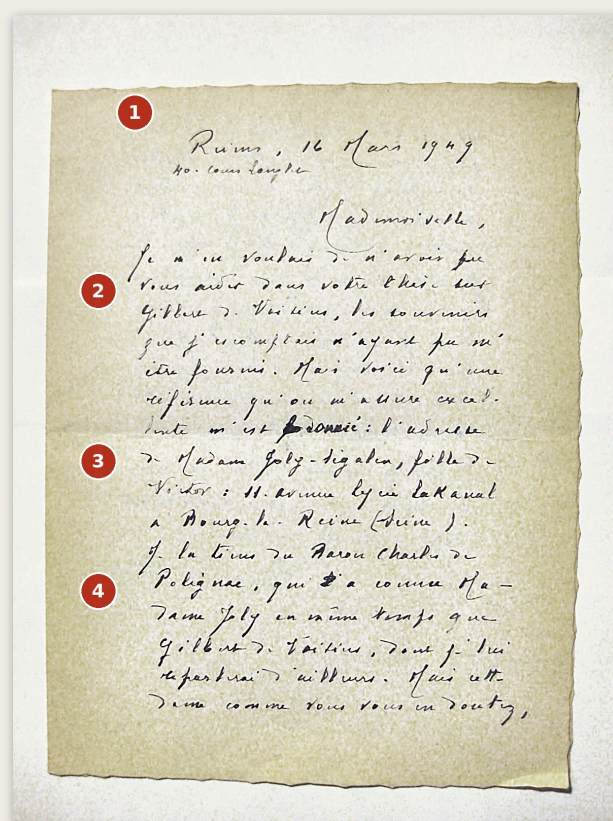
63 AP

Archives nationales

SYNTHÈSE — Le faire-part ne donne pas l'année. On la retrouve en croisant deux pièces : Fouquiau écrit en janvier 1948, et sa veuve se dit « à peine veuve » en septembre 1948. Il est donc mort le 26 août 1948. Quatre ans plus tôt, il avait confié aux Archives nationales les papiers de famille de Voisins.

L'ARTICLE

L'enquête se prolonge au-delà de 1948. Le 16 mars 1949 encore, un correspondant de Reims regrette de n'avoir pu « vous aider dans votre thèse sur Gilbert de Voisins » et transmet à l'étudiante l'adresse d'Annie Joly-Segalen, qu'il tient « du Baron Charles de Polignac, qui a connu Madame Joly en même temps que Gilbert de Voisins ».³³ Le premier feuillet, seul reproduit et exploité ici, ne porte pas de signature ; le correspondant reste donc non identifié. Il semble ignorer que l'étudiante est en relation avec Annie Joly-Segalen depuis juillet 1947 : ses informateurs ne se connaissaient vraisemblablement pas tous entre eux. L'enquête ne débouche pourtant sur aucun travail universitaire. Une fiche manuscrite intitulée « Raisons du choix » énumère d'abord les arguments en faveur du sujet — « quelques livres d'une valeur littéraire incontestable et reconnue par certains jugements de valeur », un « tempérament étrange », une « personnalité unique », son « rôle et place dans le mouvement littéraire » —, puis tranche sous le mot « Négatif » : « Intéressant pour un mémoire de licence. Trop peu vaste pour une thèse de doctorat. »³⁴ La fiche n'est ni datée ni signée ; sa présence dans les fonds et son objet la rattachent vraisemblablement à Francine Van der Perre. Le sujet est abandonné vers 1949. Le chemin qu'ont suivi ses papiers entre 1949 et 2007 n'est pas documenté. L'auteur de ces lignes les a acquis en 2007 lors de la liquidation de la Bouquinerie de la rue Grétry 39, à Bruxelles, quelques semaines avant sa fermeture ; cette librairie n'avait aucun lien avec celle des Van der Perre, établie rue de la Madeleine. Micheline Van der Perre, sœur de Francine, retrouvée en 2008, a autorisé l'exploitation du fonds.



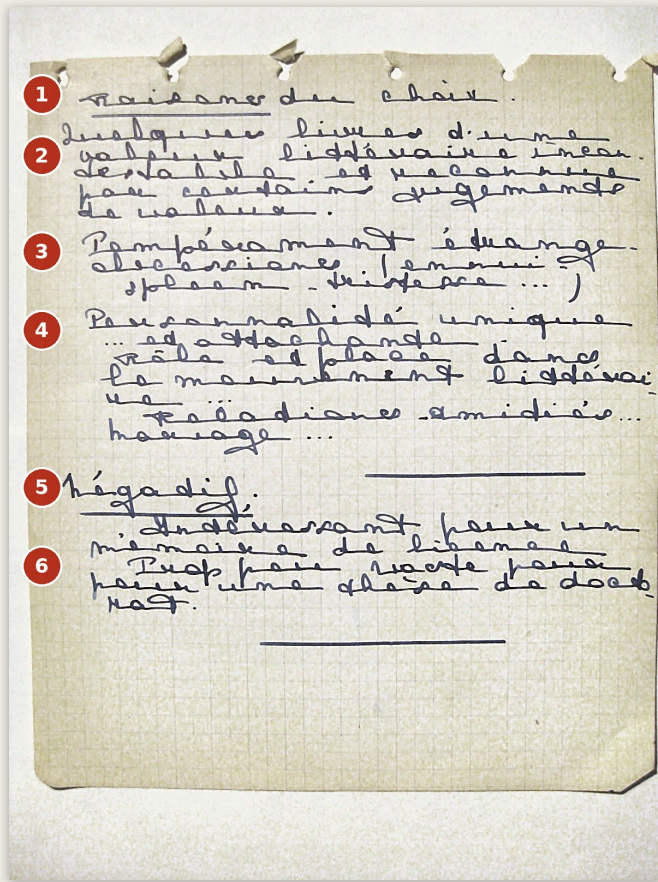
Lettre d'un correspondant de Reims à Francine Van der Perre, 16 mars 1949, premier feuillet. Fonds privé Van der Perre.

- 1 « Reims, 16 mars 1949 », 40 cours Langlet.
- 2 « vous aider dans votre thèse sur Gilbert de Voisins ».
- 3 L'adresse de « Madame Joly-Segalen, fille de Victor ».
- 4 « Je la tiens du Baron Charles de Polignac ».

SYNTHÈSE — En mars 1949, l'enquête n'est pas finie : un correspondant de Reims parle encore de « votre thèse ». Il transmet à l'étudiante l'adresse d'Annie Joly-Segalen, qu'il tient du baron Charles de Polignac. Le cercle des témoins dépasse donc la famille Segalen. Quelques mois plus tard pourtant, une fiche tranche : le sujet est abandonné.

« *Je m'en voulais de n'avoir pu vous aider dans votre thèse sur Gilbert de Voisins.* »

PIÈCE

« Trop peu vaste *pour une thèse* »

Fiche manuscrite « Raisons du choix », non datée, non signée. Fonds privé Van der Perre.

TRANSCRIPTION

Raisons du choix.

— Quelques livres d'une valeur littéraire incontestable et reconnue par certains jugements de valeur.

— Tempérament étrange, obsessions — ennui, spleen, tristesse...

— Personnalité unique... attachante, rôle et place dans le mouvement littéraire... relations, amitiés... mariage...

Négatif.

Intéressant pour un mémoire de licence.

Trop peu vaste pour une thèse de doctorat.

SYNTHÈSE — L'étudiante pèse le pour et le contre. Le pour : des livres de valeur, une personnalité singulière, une place dans la vie littéraire. Le contre l'emporte : assez pour un travail de fin d'études, pas assez pour un doctorat.

1 Le titre : « Raisons du choix ».

2 « Quelques livres d'une valeur littéraire incontestable ».

3 « Tempérament étrange, obsessions ».

4 « Personnalité unique... attachante ».

5 Le verdict : « Négatif ».

6 « Intéressant pour un mémoire de licence. Trop peu vaste pour une thèse de doctorat. »

CHRONOLOGIE

De Bourg-la-Reine à la rue Grétry

Seize dates, tirées des pièces et des sources citées. Un vide de cinquante-huit ans les sépare de leur redécouverte.

3 mars 1903	● BRUXELLES Voisins parle au Salon de La Libre Esthétique, chez Octave Maus.
8 décembre 1939	● PARIS Mort de Gilbert de Voisins.
Vers 1943	● BRUXELLES Les Éditions du Houblon rééditent Le Bar de la Fourche.
1944	● PARIS Le docteur Fouquiau donne aux Archives nationales les papiers de famille de Voisins.
15 juillet 1947	● BOURG-LA-REINE Annie Joly-Segalen répond à un intermédiaire pour « cet étudiant belge ».
4 septembre 1947	● BOURG-LA-REINE Elle écrit directement à l'étudiante et prépare ses visites à Paris.
Octobre 1947 – janvier 1948	● PARIS Visites : Yvonne Fouquiau, Jean Duval, d'autres témoins.
2 janvier 1948	● PARIS Lettre de Jean Ch. Duval : la rue Oudinot « où Gilbert de Voisins venait si souvent ».
7 janvier 1948	● PARIS Lettre du docteur Fouquiau : « Monsieur Octave Maus et sa femme ».
26 août 1948	● CONTREXÉVILLE Mort du docteur Fouquiau.
16 mars 1949	● REIMS Un correspondant évoque encore « votre thèse sur Gilbert de Voisins ».
Vers 1949	● BRUXELLES Fiche « Raisons du choix » : le sujet est abandonné.
1949-2007	○ – <i>Le chemin des papiers n'est pas documenté.</i>
2007	● BRUXELLES Le fonds est acquis à la liquidation de la Bouquinerie de la rue Grétry 39.
2008	● BRUXELLES Micheline Van der Perre autorise l'exploitation du fonds.
Octobre 2026	● BRUXELLES Inventaire du fonds, en vue d'un dépôt public.

L'ARTICLE

VI Une profession peut-elle servir de relais de mémoire ?

On peut être tenté d'ajouter au modèle des groupes de mémoire un troisième terme : une infrastructure professionnelle intermédiaire, la profession de libraire-expert, qui aurait conservé, entre la disparition du cercle de Voisins et sa redécouverte, des documents sans valeur marchande et un savoir empirique que l'université ignorait. L'hypothèse reste intéressante en général. Les pièces du cas Voisins l'affaiblissent toutefois sur trois points.

D'abord, l'enquête de 1947-1948 n'est pas l'œuvre d'une libraire mais d'une étudiante, qui agit dans un cadre universitaire et s'adresse à des témoins par la voie familiale et épistolaire ; sa profession future n'y joue aucun rôle attesté. Ensuite, le fonds n'a pas été transmis par la librairie Van der

Perre : il a été retrouvé dans un autre commerce, sans lien connu avec la famille, ce qui place sa survie du côté de la contingence plutôt que d'une fonction professionnelle. Enfin, la seule pièce qui montre une transmission délibérée de papiers relatifs à Voisins va dans le sens inverse : c'est le don de 1944 aux Archives nationales, c'est-à-dire un recours à l'institution, par un médecin parisien.

Ce qui subsiste de l'hypothèse tient en une observation plus modeste : la conservation du fonds de 1949 à 2007 suppose que des papiers sans valeur marchande aient traversé au moins un commerce de livres sans être détruits. C'est une condition matérielle, non la preuve d'un rôle de la profession.

OBJECTION 1

En 1947-1949, Francine Van der Perre n'est pas libraire : elle est étudiante.

OBJECTION 2

Le fonds n'a pas été transmis par la librairie Van der Perre, mais retrouvé dans un autre commerce.

OBJECTION 3

La seule transmission délibérée connue passe par l'institution : le don de 1944 aux Archives nationales.

SYNTHÈSE — On pourrait croire que ce sont les libraires qui ont sauvé la mémoire de Voisins. Les pièces disent autre chose : une étudiante a enquêté, et ses papiers ont survécu par hasard.

L'ARTICLE

VII Quelles hypothèses les pièces permettent-elles de départager ?

Trois hypothèses peuvent rendre compte de la survie bruxelloise de la mémoire de Voisins. Aucune ne s'impose.

1. Relais personnel

RENFORCÉE

Selon la première, celle d'un relais personnel, la mémoire de Voisins a survécu à Bruxelles parce qu'une chaîne de personnes l'a portée : Voisins et le couple Maus au début du siècle, puis la famille Segalen et Francine Van der Perre après la guerre. L'indice qui la soutient est la convergence de trois séries de pièces indépendantes : la conférence de 1903, les textes de 1906 dans *L'Art moderne* et le témoignage Fouquiau de 1948, auxquels s'ajoute la chronique de Madeleine Octave Maus, qui reproduit trois télégrammes de Voisins à Maus et atteste sa collaboration à la revue dès 1902 ou 1903. Ces pièces la renforcent nettement : elles montrent une relation amicale, attestée par écrit, et une collaboration suivie de 1899 à 1906 au moins. L'objection est que cette chaîne ne passe pas par Bruxelles en 1947 : les Maus sont morts, et c'est à Paris, dans la famille Segalen, que l'étudiante trouve ses informateurs. Il faudrait, pour trancher, consulter le fonds Octave Maus des Archives de l'art contemporain en Belgique et y chercher les originaux des télégrammes et d'autres lettres de Voisins,³⁵ puis dépouiller les autres années de *L'Art moderne*.

2. Relais éditorial

POSSIBLE

Selon la deuxième, celle d'un relais éditorial, la réédition du Houblon a remis le livre entre les mains des lecteurs belges et rendu possible la curiosité de Francine Van der Perre. L'indice est chronologique : 1943, puis 1947. L'objection est qu'aucune pièce ne relie l'étudiante à cette édition, et que le commerce paternel offrait d'autres voies. Il faudrait vérifier si le fonds contient un exemplaire du Houblon, et dépouiller les catalogues de Paul Van der Perre des années 1940.

3. Relais professionnel

FRAGILISÉE

Selon la troisième, celle d'un relais professionnel, la profession de libraire-expert a servi de conservatoire. L'indice est que Francine Van der Perre est devenue libraire-experte et que ses papiers ont été conservés jusqu'en 2007. Les objections, exposées plus haut, sont fortes : l'enquête est antérieure à sa carrière, et le fonds a été retrouvé hors de sa librairie. Il faudrait reconstituer le chemin des papiers entre 1949 et 2007, à partir des archives commerciales de la Bouquinerie de la rue Grétry, si elles existent.

CE QUE LES PIÈCES ÉTABLISSSENT

Les pièces établissent donc peu de choses, mais elles les établissent nettement : dès 1899, Voisins est le commanditaire des illustrations de Rassenfosse pour *Les Fleurs du mal* ; il a parlé en personne à La Libre Esthétique le 3 mars 1903, sur *La Cité des eaux* d'Henri de Régnier, à l'invitation de Maus, à qui il adresse des télégrammes amicaux ; il a donné à *L'Art moderne*, en 1906, au moins cinq textes, dont l'article de tête du numéro du 4 février ; *Le Bar de la Fourche* a été réédité à Bruxelles vers 1943 ; de 1947 à 1949, Francine Van der Perre a mené une enquête par lettres et par visites auprès de la famille Segalen et de témoins parisiens, avant de juger le sujet « trop peu vaste pour une thèse de doctorat », et le docteur Paul Fouquiau lui a désigné Octave Maus et sa femme comme les relations bruxelloises de Voisins. Elles ne disent rien des motifs des acteurs, ni d'un lien de cause entre ces moments. L'absence, dans les pièces consultées, de trace d'un lien entre la réédition de 1943 et l'enquête de 1947, ou d'une correspondance suivie entre Voisins et Maus au-delà des trois télégrammes, n'est pas la preuve que ce lien ou cette correspondance n'ont pas existé.

L'ARTICLE

CONCLUSION

Que nous apprend Bruxelles sur la mémoire d'un lauréat de l'Académie française ?

Les pièces réunies ici dessinent moins une histoire continue qu'une suite de passages. De 1899 à 1906, Bruxelles offre à Gilbert de Voisins ce que Paris lui accorde plus chichement : une tribune, un public de connaisseurs et une revue qui place son texte en tête de numéro. Ces relais sont personnels avant d'être institutionnels. Ils tiennent à un homme, Octave Maus, et à un dispositif — la revue, le salon, les conférences — qui n'existe que par lui.

C'est pourquoi la rupture de 1914 pèse si lourd. *L'Art moderne* cesse de paraître en 1914, au moment de l'invasion, quand la plupart des journaux belges choisissent de se taire plutôt que de paraître sous le contrôle de l'occupant ; les pièces consultées ne disent pas si la revue a fait le même choix ; le Salon de La Libre Esthétique ne rouvre pas.³⁶ Surtout, son animateur n'est plus à Bruxelles : la guerre surprend Octave Maus dans le Devonshire ; il passe en France, puis se fixe à Lausanne, où il fonde l'Office belge d'aide aux réfugiés, devient conseiller juridique de la Légation de Belgique à Berne et crée avec Auguste Sérieyx un orchestre de prisonniers de guerre internés. La revue s'arrête donc au moment où son directeur se trouve hors de Belgique, pour toute la durée de l'occupation. Il ne revient à Bruxelles qu'en mai-juin 1919, repart en Suisse pour liquider l'Office belge, et meurt la même année.³⁷ Au même moment, l'autre pôle du lien est au front. Revenu de Chine, où la déclaration de

guerre le trouve en mission avec Victor Segalen, Voisins, que le conseil de révision avait exempté en 1899, sert dans l'armée française ; il est blessé le 23 août 1915 à Ballersdorf, en Haute-Alsace, passe un an d'hôpital en hôpital, reçoit la médaille militaire le 16 novembre 1916.³⁸ Le roman qu'il publie en 1918, *Le Mirage*, transpose ce front de Haute-Alsace et l'illusion d'un soldat qui se rêve héros.³⁹ Pendant quatre ans, les deux hommes qui faisaient vivre le lien entre Voisins et Bruxelles sont ailleurs : l'un en Suisse, l'autre au front. Le modèle de Maurice Halbwachs trouve ici son application la plus nette : le cercle qui portait Voisins à Bruxelles appartenait à la seconde catégorie de groupes, celle qui ne dispose d'aucune structure pour survivre à ses membres. Quand ses membres disparaissent, la mémoire qu'il portait se défait avec lui.

Ce qui suit n'est pas une transmission, mais une série de rencontres. Vers 1943, une jeune maison bruxelloise réédite un roman d'aventures que rien ne rattache à la guerre ; de 1947 à 1949, une étudiante remonte le fil par la famille Segalen et trouve, au bas d'une lettre, le nom de Maus. Le fait le plus frappant est là : en 1948, la mémoire bruxelloise de Voisins ne se trouve plus à Bruxelles. C'est de Paris, par un médecin qui avait déjà remis les papiers de famille de l'écrivain aux Archives nationales, qu'elle revient vers Bruxelles.

En 1948, la mémoire bruxelloise de Voisins ne se trouve plus à Bruxelles : c'est de Paris qu'elle revient.

Le cas éclaire ainsi une forme de survie que l'histoire littéraire décrit mal : ni canon ni oubli complet, mais une mémoire en pointillé, qui tient à des papiers épars — une plaquette tirée à cent exemplaires, une table de revue, une fiche d'étudiante — et au hasard de leur conservation.

Il reste à vérifier ce que les pièces suggèrent sans l'établir. Quatre consultations permettraient de trancher : le fonds Octave Maus des Archives de l'art contemporain en

Belgique, pour les originaux des télégrammes de 1903 et d'autres lettres de Voisins ; les années 1902 à 1914 de *L'Art moderne*, pour mesurer l'étendue de sa collaboration ; le colophon d'un exemplaire du *Houblon*, pour dater l'impression et son passage par la censure ; enfin le dépôt du fonds Van der Perre dans un service d'archives public, pour que d'autres puissent relire ces pièces. L'absence de trace, dans les documents consultés, n'est pas la preuve d'une absence : elle définit, ici, un programme de recherche.

L'absence de trace n'est pas une preuve d'absence : elle définit un programme de recherche.

MÉTHODE

Ce que l'on *ne sait pas*

Une enquête honnête dit aussi où elle s'arrête. Voici les questions que les pièces laissent ouvertes, et l'endroit où l'on pourrait chercher la réponse.

Qui a invité Voisins en 1903 ?

Régnier, Maus ou Voisins lui-même ? Les papiers d'Octave Maus, conservés en Belgique, pourraient contenir une correspondance.

D'où Fouquiau tient-il ce qu'il dit des Maus ?

Sa lettre ne le dit pas. Les papiers de la famille Segalen pourraient l'éclairer.

Qui a écrit de Reims en 1949 ?

Seul le premier feuillet de la lettre a été lu ; la signature reste à relever.

Qui est le « Monsieur » de juillet 1947 ?

Un professeur, un intermédiaire, un proche ? Aucune pièce relevée ne le nomme.

L'étudiante a-t-elle lu l'édition du Houblon ?

Il faudrait vérifier si le fonds en contient un exemplaire, et consulter les catalogues de Paul Van der Perre.

Comment les papiers sont-ils arrivés rue Grétry ?

Rien ne documente leur chemin entre 1949 et 2007.

Une absence de trace n'est pas une preuve d'absence.

L'ARTICLE

Notes

¹ Fonds documentaire réuni par Francine Van der Perre, 1947-1949, Bruxelles, collection privée. Acquis en 2007, il n'est pas catalogué ; un inventaire en a été établi en octobre 2026 en vue de son dépôt dans un service d'archives public. Il ne doit pas être confondu avec les archives professionnelles de Francine Van der Perre, ni avec le fonds BE/212934/PP/PERRE de la KU Leuven, qui ne contiennent pas de pièce relative à Voisins.

² M. Halbwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Félix Alcan, 1925.

³ M. O. Maus, *Trente années de lutte pour l'art, 1884-1914*, Bruxelles, Librairie L'Oiseau bleu, 1926, 508 p. ; réédition intégrale en fac-similé, Bruxelles, Éditions Lebeer Hossmann, 1980.

⁴ A. Gilbert de Voisins, *Les Jardins, le Faune et le Poète*, Édition de la Libre Esthétique, 1903, page de titre et justification du tirage ; le lieu d'édition n'est pas imprimé. Texte numérisé d'après un exemplaire de l'Internet Archive : Project Gutenberg, n° 46687, <https://www.gutenberg.org/ebook/s/46687> Figure 1.

⁵ Bibliothèque nationale de France, notice Auguste Gilbert de Voisins, data.bnf.fr, ark:/12148/cb12095422x, liste des œuvres, entrée « Les Jardins, la faune et le poète, 1903 ».

⁶ G. Vanwelkenhuyzen, « Mallarmé et la Belgique », *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, t. XXXI, n° 3, 1953, p. 89-101, ici p. 93, https://www.arlfb.be/bulletin/bulletinsnumerises/bulletin_1953_xxxi_03.pdf

⁷ L. Dumont-Wilden, « Souvenirs littéraires, 1895-1914 », *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, t. XXXI, n° 3, 1953, p. 102-112, ici p. 109.

⁸ Les citations de Voisins sont tirées de *Les Jardins, le Faune et le Poète*, *op. cit.*, note 4, p. 5 et dernière page. Pour la série : librairie Sims Reed, Londres, notices n° 47743 à 47745, <https://books.simsreed.com/books/47744>

⁹ M. O. Maus, *Trente années de lutte pour l'art, 1884-1914*, *op. cit.*, note 3, « Index des noms propres », p. 498, entrée « Gilbert de Voisins (A.) », qui renvoie aux pages 235, 279, 285, 297 et 298 ; exemplaire numérisé de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, NUM 8 H 387.

¹⁰ M. O. Maus, *Trente années de lutte pour l'art, 1884-1914*, *op. cit.*, note 3, chapitre « Année 1899 », p. 235.

¹¹ Ch. Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Paris, Les Cent Bibliophiles, 1899, illustrations d'A. Rassenfosse, in-4, XI-424-XXIX p. ; exemplaire numérisé de l'Université de Liège, cote R01145C, DONum, https://donum.uliege.be/bitstream/2268.1/3573/1/R01145C_c.pdf ; description de l'édition d'après Sotheby's, Paris, vente « Livres et manuscrits du XVe siècle à nos jours », 1er mars, lot 48, exemplaire Charles Delafosse, n° 119.

¹² M. O. Maus, *Trente années de lutte pour l'art, 1884-1914*, *op. cit.*, note 3, chapitre « Année 1902 », p. 279, note 1, « D'une lettre de Blanche Selva », non datée.

¹³ H. de Régnier, *La Cité des eaux*, Paris, Société du Mercure de France, 1902, exemplaire sur Chine marqué B, doublures ornées de deux gouaches de Paul Chabas datées de 1903, envoi autographe à Augusto Gilbert de Voisins daté de février 1903 ; vente Beaussant Lefèvre, Drouot-Richelieu, 23 octobre 2019, lot 59, provenance Gilbert de Voisins puis Éric Buffetaud, <https://www.bibliore.com/lot/324015>

¹⁴ M. O. Maus, *Trente années de lutte pour l'art, 1884-1914*, *op. cit.*, note 3, chapitre « Année 1903 », p. 297-298.

¹⁵ M. O. Maus, *Trente années de lutte pour l'art, 1884-1914*, *op. cit.*, note 3, chapitre « Année 1903 », p. 285, listes des exposants et des conférences. Sur le buste de Fix-Masseau, 1905 : Sotheby's, vente de 1977, lot 293.

¹⁶ *L'Art moderne. Revue critique des arts et de la littérature*, Bruxelles, 26e année, 1906, « Table des matières », p. [417]-422 : rubrique « Études et portraits », « Notes sur le Coup d'aile », p. 33 ; rubrique « Littérature », comptes rendus d'E. Jaloux, *Le Jeune Homme au masque*, p. 50, d'H. de Régnier, *La Sandale ailée*, p. 115, d'A. Erlande, *Les Hommages divins*, p. 355, et de G. Binet-Valmer, *Les Météques*, p. 403 ; rubrique « Théâtre », « Théâtre Antoine. Le Coup d'Aile », par M. de Curel », p. 14 et 33. Exemplaire de la réimpression Bruxelles, Lebeer Hossmann, numérisé par l'University of Illinois at Urbana-Champaign, Internet Archive, identifiant 3150452_10, https://archive.org/details/3150452_10

¹⁷ G. de Voisins, « Notes sur Le Coup d'Aile », *L'Art moderne*, Bruxelles, 26e année, n° 5, 4 février 1906, p. 33-35, même exemplaire, *op. cit.*, note 16. Figure 2.

¹⁸ M. O. Maus, *Trente années de lutte pour l'art, 1884-1914*, *op. cit.*, note 3, chapitre « Année 1903 », p. 297.

¹⁹ Lettre du docteur Paul Fouquiau à Francine Van der Perre, Paris, 30 rue Montpensier, 7 janvier 1948, deux feuillets manuscrits sur papier à en-tête, signée « D. Fouquiau », post-scriptum sous la signature, fonds Van der Perre. Figures 6 et 7.

²⁰ A. Gilbert de Voisins, *Le Bar de la Fourche*, Paris, G. Crès et Cie, 1921, page de titre et dédicace ; texte numérisé d'après un exemplaire de la HathiTrust Digital Library, Project Gutenberg, n° 64065, <https://www.gutenberg.org/ebooks/64065>

²¹ A. Gilbert de Voisins, *Le Bar de la Fourche*, illustrations d'André Collot, Bruxelles, Éditions du Houblon, s.d., 233 p. ; date de 1943 d'après la notice data.bnf.fr citée note 5, entrée « André Collot, 1897-1976 ».

²² M. Fincœur, « Aperçu du champ éditorial bruxellois durant la seconde occupation allemande, 1940-1944 », *Histoire et civilisation du livre*, vol. XIV, Genève, Droz, 2018, p. 109-123.

L'ARTICLE

²³ M. Fincœur, *op. cit.*, note 22, situe la condamnation en 1945 et en donne la peine, quinze ans d'emprisonnement ; la notice du CegeSoma la situe en 1946 : CegeSoma, Belgique en guerre, « Marceau Félicien, pseudonyme de Louis Carette », <https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/personnes/marceau-felicien-pseudonyme-de-louis-carette.html>. La date de la condamnation varie donc selon les sources consultées ; le jugement lui-même n'a pas été consulté.

²⁴ Arrêté ministériel du 20 novembre 1944 portant interdiction pour certains éditeurs de reprendre leur activité, *Moniteur belge*, 24 novembre 1944, p. 1097-1098, cité d'après M. Fincœur, *op. cit.*, note 22.

²⁵ Catalogues de vente publique bruxellois où Francine Van der Perre figure comme expert, 1966, 1968, 1969, 1971, 1972, 1976 et 1977, Bibliothèque royale de Belgique.

²⁶ Lettre d'Annie Joly-Segalen à un correspondant non nommé, Bourg-la-Reine, 11 avenue du Lycée Lakanal, 15 juillet 1947, double dactylographié portant la mention « COPIE », signature dactylographiée « Annie JOLY-SEGUALEN » — graphie du document ; le nom est normalisé en Joly-Segalen dans le corps du texte —, fonds Van der Perre. Figure 3. Le destinataire n'est pas nommé.

²⁷ Lettre d'Annie Joly-Segalen à Francine Van der Perre, Bourg-la-Reine, 4 septembre 1947, manuscrite, un feuillet sur papier à en-tête, signée « A. Joly Segalen », fonds Van der Perre. Figure 4.

²⁸ Carnet d'adresses de Francine Van der Perre, 1947, fiches manuscrites quadrillées, fonds Van der Perre. On y lit notamment « Mme Drogoul, 5 square Perronet, Neuilly », « Mme de Régnier, 24 rue Boissière », « Mme Doumic, 10 bis rue du Pré-aux-Clercs », « Jean Duval, 23 rue Oudinot » et « Docteur Fouquiau, 30 rue Montpensier ». Figure 5.

²⁹ Lettre du docteur Paul Fouquiau, *op. cit.*, note 19. Figures 6 et 7.

³⁰ Lettre de Jean Ch. Duval à Francine Van der Perre, Paris, datée « 2.1.48 », manuscrite, un feuillet, fonds Van der Perre. Figure 8.

³¹ Faire-part de décès du docteur Paul Fouquiau, Contrexéville, Vosges, imprimé, s.d., fonds Van der Perre. Figure 9. Pour l'année : L. Lafontaine, *Sépultures Segalen et consorts du cimetière de Saint-Martin à Brest*, Brest, Association Victor Segalen, édition revue et augmentée, 2021, qui cite une lettre d'Yvonne Fouquiau à sa fille Annie du 11 septembre 1948, https://victorsegalen.org/wp-content/uploads/2024/01/LLafontaine_Sepultures_Segalen-1.pdf

³² Archives nationales, Fonds Gilbert de Voisins, 1507-1883, 63 AP 1-2, un carton, répertoire numérique par Y. Lanhers, 1950, modalités d'entrée, citées d'après la notice en ligne, le fonds n'ayant pas été consulté, <https://francearchives.gouv.fr/findingaid/59a2f2317e1f455bfb5d84657bebd69ef1677e71>

³³ Lettre d'un correspondant non identifié à Francine Van der Perre, Reims, 40 cours Langlet, 16 mars 1949, manuscrite, premier feuillet, sans signature, fonds Van der Perre. Figure 10.

³⁴ Fiche manuscrite « Raisons du choix », s.d., un feuillet quadrillé perforé, fonds Van der Perre. Figure 11.

³⁵ Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Archives de l'art contemporain en Belgique, fonds Octave Maus ; projet « Les XX & La Libre Esthétique, 1884-1914 », édition critique et informatisation du fonds Octave Maus, 2004-2008, <https://fine-arts-museum.be/en/research/research-projects/les-xx-la-libre-esthetique-1884-1914>

³⁶ Sur la presse belge sous l'occupation : CegeSoma, *The Censored Press in the Great War*, <https://warpress.cegesoma.be/en/node/8938> ; pour les bornes de *L'Art moderne*, 1881-1914, et des salons de La Libre Esthétique, 1894-1914, ainsi que la mort d'Octave Maus en 1919 : Larousse, notice « Octave Maus », <https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Maus/132382>

³⁷ A. Vander Linden, *Octave Maus et la vie musicale belge, 1875-1914*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, Classe des beaux-arts, Mémoires, t. VI, fasc. 2, 1950, p. 10, https://www.academieroyale.be/Academie/documents/VI_2_VanderLindenAlbert_OctaveMausviemusicaelbelge18751914_195019820.pdf ; voir aussi M. O. Maus, *Trente années de lutte pour l'art, 1884-1914*, *op. cit.*, note 3, chapitre « Année 1902 », p. 279, note 2 : Blanche Selva « était accourue en Suisse romande pour collaborer à un des concerts de l'O. S. I. A. — orchestre symphonique des internés alliés — fondé par Marc de Ranse, Sériex et Maus lorsqu'arrivèrent de captivité les premiers soldats français et belges ».

³⁸ Fiche généalogique détaillée d'Auguste Gilbert de Voisins, établie par Gilbert Voisin, 11 octobre 2025, d'après les registres du conseil de révision de Marseille, 1898-1899, et les registres d'entrée et de sortie des hôpitaux militaires, 1915-1916, communication privée.

³⁹ G. de Voisins, *Le Mirage*, Paris, Albin Michel, 1918, dédié « au Docteur Maurice de Fleury » ; l'action se situe en Haute-Alsace, près de la cote 307 et du Bahnholz ; texte numérisé, Project Gutenberg, n° 67719, <https://www.gutenberg.org/ebooks/67719>

L'ARTICLE

Sources citées

ARCHIVES

Fonds documentaire réuni par Francine Van der Perre, 1947-1949, Bruxelles, collection privée, non catalogué : lettre d'Annie Joly-Segalen, Bourg-la-Reine, 15 juillet 1947, double dactylographié ; lettre du docteur Paul Fouquiau, Paris, 7 janvier 1948, deux feuillets manuscrits ; faire-part de décès du docteur Paul Fouquiau, Contrexéville, 26 août, sans année ; lettre d'Annie Joly-Segalen, Bourg-la-Reine, 4 septembre 1947, manuscrite ; carnet d'adresses de Francine Van der Perre, 1947 ; lettre de Jean Ch. Duval, Paris, 2 janvier 1948 ; lettre d'un correspondant de Reims, 16 mars 1949 ; fiche manuscrite « Raisons du choix », s.d.

Archives nationales, Fonds Gilbert de Voisins, 1507-1883, 63 AP 1-2, répertoire numérique par Y. Lanhers, 1950, <https://francearchives.gouv.fr/findingaid/59a2f2317e1f455bfb5d84657bebd69ef1677e71>

Fiche généalogique détaillée d'Auguste Gilbert de Voisins, établie par Gilbert Voisin, 11 octobre 2025, communication privée.

IMPRIMÉS

G. de Voisins, « Notes sur *Le Coup d'Aile* », *L'Art moderne*, Bruxelles, 26e année, n° 5, 4 février 1906, p. 33-35.

A. Gilbert de Voisins, *Les Jardins, le Faune et le Poète*, Édition de la Libre Esthétique, 1903 ; texte numérisé, Project Gutenberg, n° 46687, <https://www.gutenberg.org/ebooks/46687>

A. Gilbert de Voisins, *Le Bar de la Fourche*, illustrations d'André Collot, Bruxelles, Éditions du Houblon, s.d. [vers 1943], 233 p.

A. Gilbert de Voisins, *Le Bar de la Fourche*, Paris, G. Crès et Cie, 1921 ; texte numérisé, Project Gutenberg, n° 64065, <https://www.gutenberg.org/ebooks/64065>

H. de Régnier, *La Cité des eaux*, Paris, Société du Mercure de France, 1902.

L'Art moderne. Revue critique des arts et de la littérature, Bruxelles, 26e année, 1906, « Table des matières », p. [417]-422 ; réimpression Bruxelles, Lebeer Hossmann, exemplaire numérisé, Internet Archive, 3150452_10, https://archive.org/details/3150452_10

M. O. Maus, *Trente années de lutte pour l'art, 1884-1914*, Bruxelles, Librairie L'Oiseau bleu, 1926 ; réédition intégrale en fac-similé, Bruxelles, Éditions Lebeer Hossmann, 1980 ; exemplaire numérisé, bibliothèque de l'INHA, NUM 8 H 387.

Moniteur belge, 24 novembre 1944, p. 1097-1098.

G. de Voisins, *Le Mirage*, Paris, Albin Michel, 1918 ; texte numérisé, Project Gutenberg, n° 67719, <https://www.gutenberg.org/ebooks/67719>

ÉTUDES

L. Dumont-Wilden, « Souvenirs littéraires, 1895-1914 », *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, t. XXXI, n° 3, 1953, p. 102-112.

M. Fincœur, « Aperçu du champ éditorial bruxellois durant la seconde occupation allemande, 1940-1944 », *Histoire et civilisation du livre*, vol. XIV, Genève, Droz, 2018, p. 109-123.

M. Halbwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Félix Alcan, 1925.

L. Lafontaine, *Sépultures Segalen et consorts du cimetière de Saint-Martin à Brest*, Brest, Association Victor Segalen, édition revue et augmentée, 2021, https://victorsegalen.org/wp-content/uploads/2024/01/LLafontaine_Sepultures_Segalen-1.pdf

A. Vander Linden, *Octave Maus et la vie musicale belge, 1875-1914*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, Classe des beaux-arts, Mémoires, t. VI, fasc. 2, 1950.

G. Vanwelkenhuyzen, « Mallarmé et la Belgique », *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, t. XXXI, n° 3, 1953, p. 89-101.

NOTICES ET CATALOGUES

Bibliothèque nationale de France, notice Auguste Gilbert de Voisins, 1877-1939, data.bnf.fr, ark:/12148/cb12095422x, https://data.bnf.fr/fr/12095422/auguste_gilbert_de_voisins/

Beaussant Lefèvre, vente du 23 octobre 2019, Drouot-Richelieu, lot 59, <https://www.bibliore.com/lot/324015>

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Archives de l'art contemporain en Belgique, fonds Octave Maus ; projet « Les XX & La Libre Esthétique, 1884-1914 », <https://fine-arts-museum.be/en/research/research-projects/es-xx-la-libre-esthetique-1884-1914>

CegeSoma, Belgique en guerre, notice « Marceau Félicien, pseudonyme de Louis Carette », <https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/personnes/marceau-felicien-pseudonyme-de-louis-carette.html>

Librairie Sims Reed, Londres, notices n° 47743 à 47745 : conférences de La Libre Esthétique, 1902-1903, <https://books.simsreed.com/books/47744>

CegeSoma, *The Censored Press in the Great War*, <https://warpress.cegesoma.be/en/node/8938>

Larousse, notice « Octave Maus », <https://www.larousse.fr/encyclopedia/personnage/Maus/132382>

Sotheby's, Paris, vente « Livres et manuscrits du XVe siècle à nos jours », 1er mars, lot 48 : Ch. Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Paris, Les Cent Bibliophiles, 1899, illustrations d'A. Rassenfosse.

Université de Liège, DONum, Ch. Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Paris, Les Cent Bibliophiles, 1899, illustrations d'A. Rassenfosse, cote R01145C, <http://hdl.handle.net/2268.1/3573>

Appel à documents

Une lettre, un carnet, une fiche dorment dans un grenier ou une bouquinerie. Seuls, ils ne disent pas grand-chose. Rassemblés, décrits et déposés, ils réécrivent l'histoire littéraire. Les notes d'une étudiante de 1949, relues avec les outils numériques d'aujourd'hui, prennent place dans une recherche plus large. Le fonds Van der Perre attend son service d'archives : c'est ainsi qu'une archive privée devient un bien commun.

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie Micheline Van der Perre, qui a autorisé l'exploitation du fonds réuni par sa sœur Francine, ainsi que les bénévoles de Distributed Proofreaders et du Project Gutenberg, dont la transcription a rendu accessible le texte de la conférence de 1903, et l'University of Illinois at Urbana-Champaign, dont la numérisation de *L'Art moderne* a permis la lecture des textes de 1906.

Il salue la mémoire des correspondants de Francine Van der Perre en 1947, 1948 et 1949 — Annie Joly-Segalen, le docteur Paul Fouquiau, Jean Ch. Duval et le correspondant de Reims —, dont les lettres rendent cette étude possible.

Les documents reproduits proviennent du fonds privé Van der Perre. Ils sont publiés à des fins de recherche ; les ayants droit qui le souhaitent peuvent prendre contact avec l'auteur.

Texte intégral de l'article, version 3.5 · 21 octobre 2026

Éric Richard Gaillet

Chercheur indépendant, Bruxelles · ORCID 0000-0001-8538-3183